

Séquence 1Pavillon moderne en banlieue parisienneExtérieur / jour

PLAN D'ENSEMBLE : le pavillon vu d'assez loin. Lumière matinale. De temps en temps, des piétons passent. Une voiture, une autre.

Au bout d'un moment, **ANNE** (la quarantaine) sort du pavillon. Ensuite, rien.

A nouveau des passants, parfois une bicyclette, des voitures.

Soudain nous entendons, dans un intérieur, une

VOIX MASCULINE : Alors ?

VOIX FÉMININE : Rien.

PAUSE.

VOIX MASCULINE : C'était où ?

VOIX FÉMININE : Dans un sac plastique. Devant la porte.

Nous entendons quelqu'un SE LEVER ET OUVRIR UNE PORTE.

VOIX FÉMININE : Qu'est-ce qu'il y a ?

La femme, dans le off, SE LÈVE aussi, VA VERS LA PORTE.

Séquence 2

Pavillon moderne en banlieue parisienne

Extérieur / crépuscule

PLAN D'ENSEMBLE. Le plan ressemble au précédent, mais il est un peu plus rapproché et décalé latéralement. Lumière de crépuscule, entre chien et loup.

(Sur le plan temporel, c'est le raccord direct avec la situation off de la séquence précédente) : de l'intérieur, on ouvre la porte d'entrée, et **GEORGES** (45-50 ans) apparaît sur le seuil. Il regarde autour de lui, avance de quelques pas sur le trottoir puis jusqu'au milieu de la rue, se rapprochant ainsi de nous ; il regarde vers l'endroit d'où aurait pu être filmée la séquence précédente.

Pendant ce temps, Anne apparaît elle aussi sur le seuil de la porte.

Georges se tourne vers elle, montre un point à côté de l'emplacement actuel de la caméra.

GEORGES : Il devait être ici, à peu près.

ANNE : Rentre.

La voix d'Anne est mal assurée : Georges se retourne un instant vers elle, puis scrute à nouveau les alentours de l'emplacement de caméra supposé. Il finit par revenir vers la maison. Tandis qu'il s'approche, Anne disparaît à l'intérieur avant lui. Il la suit et referme la porte.

Séquence 3

Pavillon moderne en banlieue parisienne

Extérieur / jour

Suite du plan n°1.

En off, nous entendons REVENIR les deux personnages.

La séquence montre toujours le pavillon dans une lumière matinale, avec de temps à autre des passants, des bicyclettes, etc...

VOIX DE GEORGES : Demain, je demanderai aux Rochant et aux Beaufays s'ils ont vu quelque chose. Il a dû rester là un bon moment.

VOIX D'ANNE : J'ai déjà appelé Antoine. Il a rien vu. Marie n'est pas là. Répondeur.

La cassette fait plus de deux heures...

Soudain on met la cassette en AVANCE RAPIDE.

VOIX D'ANNE : ... Tu es sorti quand ?

VOIX DE GEORGES : Je sais pas.... pas longtemps après toi... vers neuf heures moins le quart. François a appelé pour la semaine pro...

VOIX D'ANNE (l'interrompant) : Là !

Et c'est exact : on a stoppé la cassette, on l'a un peu rembobinée et nous voyons à présent, de nouveau en vitesse normale, Georges sortant du pavillon. Il ferme à clef, traverse la rue, avance d'abord vers la caméra puis sort du cadre par le côté.

VOIX DE GEORGES : Attends. Donne.

Une fois encore, on revient en arrière dans la séquence pour retrouver Georges juste avant qu'il ne disparaisse, puis arrêt sur image. Mais le plan est trop large pour qu'on distingue bien vers où regarde Georges avant qu'il ne sorte du cadre.

VOIX DE GEORGES : Comment j'ai fait, pour pas le voir, ce type ? C'est un mystère.

VOIX D'ANNE : Peut-être que la caméra était dans une voiture.

VOIX DE GEORGES : Ça n'a pas l'air d'être filmé à travers une vitre.

VOIX D'ANNE : Ou quelque part sur la maison ...

L'image s'éteint.

Séquence 4
Séjour / cuisine

Intérieur / nuit

Séjour.

Raccord direct avec la séquence 3.

Georges pose la télécommande sur la table.

GEORGES : Hmm... Je ne sais pas quoi dire. C'est idiot.

PAUSE.

GEORGES : Tu as une idée ? Qui peut s'amuser à ça ?

Anne se dirige vers la cuisine.

ANNE : On devrait manger, avant que...

Georges la suit d'un pas traînant :

GEORGES : C'est peut-être un copain de Pierrot. Un de ces enfoirés qui veut se moquer des parents bobos de son copain.

Il passe dans la

Cuisine.

Anne lui jette un coup d'œil par-dessus son épaule, puis se tourne à nouveau vers ce qu'elle a sur le feu.

ANNE : Ça, j'ai du mal à croire. C'est pas spécialement drôle.

GEORGES : C'est vrai. Il est où, au fait ?

ANNE : Qui ?

GEORGES : Pierrot.

Elle regarde sa montre. Puis elle garnit les assiettes.

ANNE : Aucune idée. Il devrait arriver.

Georges prend un sachet sur le comptoir.

GEORGES : C'était là-dedans ?

ANNE : Quoi ?

GEORGES : La cassette.

ANNE : Non. Dans un sac de supermarché.

GEORGES : Il est où ?

ANNE : Aucune idée. Dans le séjour, je suppose. Sur la table. Ou dans l'entrée. Et alors ?

GEORGES : Et il n'y avait rien avec. Pas de lettre, pas de papier, rien.

ANNE (un peu énervée) : Non. Mais personne ne t'empêche de vérifier.

Une assiette dans chaque main, elle passe près de lui pour revenir dans le séjour.

ANNE : Tu prends la salade ?

Georges prend la salade et suit Anne dans le

séjour.

ANNE : C'est repas cosmonaute, ce soir.

Il s'assied. Montre un sac plastique près du téléviseur.

GEORGES : C'était là-dedans, non ?

ANNE (après un coup d'œil) : Oui.

Georges, qui a déjà commencé à manger, se relève, va prendre le sac et regarde à l'intérieur.

ANNE : Dis donc, tu me prends pour une idiote, ou quoi ?

GEORGES (revenant) : Tu aurais pu ne pas voir quelque chose.

ANNE (sarcastique) : Tu as oublié de sortir la cassette. Il y a peut-être quelque chose dessus que je n'aurais pas vu.

GEORGES : Bon, ça va. J'essaie juste de trouver ce qui...

On entend la PORTE D'ENTRÉE SE REFERMER.

GEORGES : Ah ! Voilà le fiston. Mieux vaut tard que jamais.

Anne se lève et va dans la cuisine.

La porte du vestibule s'ouvre, laissant entrer **PIERROT** (12-13 ans).

PIERROT : B'soir.

GEORGES : Salut.

ANNE (criant depuis la cuisine) : Assieds-toi, Pierrot. Je t'apporte ton assiette.

Pierrot vient à table, embrasse machinalement son père, s'assied.

GEORGES : Tu étais où ?

PIERROT (en s'asseyant) : Chez Yves. Pourquoi ?

GEORGES : Pourquoi ? Parce que je veux le savoir. Il faut que je te donne une raison ?

PIERROT (à voix basse) : Oh là là...

Anne revient de la cuisine avec une assiette pleine et la pose devant Pierrot. Baiser machinal.

ANNE : B'soir, Pierrot.

PIERROT : B'soir, maman.

Pierrot commence à manger. Échange de regards entre les parents. Eux aussi se penchent sur leur assiette.

GEORGES : Alors ?

Pierrot lève un instant les yeux vers son père, secoue légèrement la tête.

PIERROT : Je vais tous les mardis chez Yves, parce que le mercredi on a géométrie descriptive et qu'il m'aide à faire mes devoirs.

Il replonge dans son assiette, furieux de s'être fait ainsi rabrouer. Échange de regards entre les parents. Anne hoche un peu la tête ("Laisse-le donc ! "). Soudain elle a un petit sourire.

ANNE (à Georges) : C'était peut-être un de tes fans ?

Séquence 5

Terrain de football

Extérieur / jour

Entraînement. Les jeunes garçons - Pierrot est parmi eux – ont l'air très motivés. Le professeur leur dit qu'ils feront piètre figure lors du match s'ils ne se donnent pas plus de mal. Ils redoublent d'efforts. Ils transpirent. Cela ne saurait diminuer leur enthousiasme. Au contraire.

Séquence 6

Pavillon moderne en banlieue parisienne

Extérieur / nuit

PLAN D'ENSEMBLE. Le plan est presque identique à celui de la séquence 1. Peut-être la caméra est-elle cette fois-ci un peu plus loin et un peu plus de côté.

Vu l'heure, la rue est quasiment déserte. Il y a de la lumière dans le pavillon.

A un moment, une voiture passe.

Finalement, les phares d'une voiture venant de la rue adjacente – où se trouve aussi la caméra – éclairent le pavillon. Mais la voiture elle-même n'entre pas dans le cadre, elle s'arrête avant. Le mouvement du faisceau des phares indique qu'elle fait un créneau. Enfin, les phares s'éteignent, nous entendons L'ARRET DU MOTEUR ET LE CLAQUEMENT DE LA PORTIÈRE que l'on referme.

Puis arrive Georges qui se dirige vers le pavillon, ouvre la porte d'entrée et disparaît à l'intérieur. La lumière du vestibule s'allume, puis s'éteint au bout de quelques instants. Ensuite, le SILENCE de la rue déserte.

Séquence 7

Studio de télévision

Intérieur / jour

Georges en animateur d'un débat sur la littérature contemporaine, charmant et de bonne humeur.

Karla Suarez explique et commente son dernier roman avec ses propres mots, dans un français hésitant

GEORGES: (à Karla): Tout cela semble très prometteur. Vous avez vraiment éveillé ma curiosité (il regarde les autres invités), ainsi que celle de nos invités (il regarde la caméra) et de nos spectateurs. Donc nous vous recommandons "LA VOYAGEUSE" de Karla Suarez paru aux éditions Anne-Marie Métailié. Mais attention, je le répète : le roman n'est pas encore paru. Il sortira aux éditions Anne-Marie Métailié dans deux mois environ. Donc retenez bien le titre et la date : cela en vaut la peine. C'est tout pour aujourd'hui.

Merci à tous les quatre pour cette table ronde. Merci surtout à nos deux invités étrangers et plus particulièrement à vous, Peter Stefan Jungk, d'être venu, car je n'aurais vraiment pas cru que vous vous risqueriez dans un tel guet-apens.

On se retrouve dans 2 semaines, tout juste, ce sera donc un jeudi, un jeudi en treize jours. Bonne nuit à vous tous.

Les invités continuent à bavarder sur un ton animé. Enfin intervient une

VOIX FÉMININE DANS UN HAUT-PARLEUR : Restez assis, s'il vous plaît, il nous faut encore 15 secondes pour le générique !
(après 15 secondes) : Merci !

Les invités se lèvent sans hâte tout en continuant à bavarder. Une jeune femme entre dans le cadre, se penche vers Georges qui, encore assis, converse avec la jeune romancière à côté de lui, et lui dit quelque chose que nous n'entendons pas. Irrité, il lève les yeux vers elle. Elle finit ce qu'elle a à dire. Georges s'excuse auprès de son interlocutrice, se lève et sort du décor de l'émission.

La CAMÉRA, qui jusqu'ici semblait montrer au spectateur l'image officielle de l'émission télévisée, quitte maintenant le décor et panoramique pour suivre Georges dans les coulisses. Il sort son portable de sa poche, compose un numéro abrégé, attend. Enfin, il commence à parler. Il semble de plus en plus inquiet.

Séquence 8

Séjour

Intérieur / nuit

GROS PLAN : une feuille de papier à moitié froissée. On y voit, dessinée grossièrement au crayon d'une manière presque enfantine, une tête d'enfant. De la bouche ouverte se déverse un flot de sang barbouillé au feutre rouge, coulant sur le menton et le cou jusqu'au bord de la feuille. A côté du dessin, la main de Georges tenant la télécommande de la télévision.

VOIX D'ANNE : ... la cassette était emballée dedans.

La main de Georges disparaît du cadre.

Séquence 9

Pavillon moderne en banlieue parisienne

Extérieur / nuit

PLAN D'ENSEMBLE : la vidéo que nous avons vue en tant que séquence 6 est rembobinée jusqu'à l'apparition des phares de la voiture de Georges. Ensuite, elle repart en lecture à vitesse normale. Pendant que la voiture se gare, COUPE soudaine vers la séquence 10.

Séquence 10

Pièce faiblement éclairée

Intérieur / nuit

Un enfant saignant de la bouche (garçon d'une douzaine d'années) fait un geste du bras en direction de la caméra, comme pour se défendre. Ce plan est très court.

Séquence 11

Pavillon moderne en banlieue parisienne

Extérieur / nuit

PLAN D'ENSEMBLE : suite de la séquence 9. La cassette vidéo a avancé de la longueur de l'insert constitué par la séquence 10. Les phares de la voiture de Georges continuent de bouger au rythme de la manœuvre de créneau.

Soudain

VOIX D'ANNE (inquiète) : Qu'est-ce qu'il y a ?

Petite PAUSE.

VOIX D'ANNE : Qu'est-ce qui se passe ? Georges ?

VOIX DE GEORGES (après une nouvelle petite pause) :
Comment ça ? Rien. Je... Rien. Je suis fatigué.

PAUSE.

VOIX D'ANNE : Qu'est-ce qu'on doit faire, maintenant ?

VOIX DE GEORGES : Comment ça ?

VOIX D'ANNE : Tu veux prévenir la police ?

VOIX DE GEORGES : Oui. Non. Je ne sais pas. Redonne-moi la photo.

Séquence 12

Séjour

Intérieur / nuit

Raccord DIRECT.

GROS PLAN (subjectif Georges) : la main d'Anne entre dans le cadre avec le dessin. La main de Georges prend le papier froissé et l'étale en le lissant. Brève pause. En off, on entend toujours le son de la vidéo (voiture, ambiance extérieure). Enfin, Anne reprend :

VOIX D'ANNE : Il vaut peut-être mieux aller à la police.

VOIX DE GEORGES (qui n'a pas écouté) : On dirait plutôt un dessin d'enfant.

VOIX D'ANNE : Aucune idée. Je ne peux pas dire.

VOIX DE GEORGES : Je demande à Pierrot ?

VOIX D'ANNE : A quoi bon ?

Brève PAUSE.

Tu crois sérieusement qu'un de ses copains vient se planter toute la nuit devant la maison pour nous mater ? Ça rime à quoi, ce jeu idiot ?

PLAN LARGE. Georges quitte des yeux le dessin, regarde le téléviseur, éteint le magnétoscope avec la télécommande. De ce fait, l'image de la cassette fait place aux ACTUALITÉS.

VOIX D'ANNE : Pourquoi tu éteins ?

VOIX DE GEORGES : Comment ça ? Qu'est-ce que tu veux voir de plus ?

Anne regarde Georges d'un air courroucé. Puis elle se tourne vers les actualités mais dit quand même, au bout d'un moment :

ANNE : C'est con, mais ça me fait peur.

PAUSE. Les ACTUALITÉS.

GEORGES : Tu en as parlé à Pierrot ?

ANNE (secouant la tête) : Nn-nn.
Tu veux lui en parler ?

GEORGES : Je sais pas. Je ne crois plus à la théorie du copain d'école.

La télévision diffuse toujours les ACTUALITÉS.

ANNE : A quoi, alors ?

GEORGES (agacé) : A quoi, à quoi ? Aucune idée.
(plus calme) : J'en sais rien. J'en sais rien. J'ai pas la moindre idée.

Séquence 13

Séjour : cuisine

Intérieur : jour

Anne est en train de débarrasser la vaisselle du petit déjeuner. Soudain, LE TÉLÉPHONE SONNE. Anne décroche.

ANNE : Allô, oui ?

VOIX MASCULINE : Madame Laurent ?

ANNE : Oui ?

VOIX MASCULINE : Bonjour. C'est Manu. Georges est encore là ?

ANNE : Bonjour. Il vient de partir il y a deux minutes. Désolé.

VOIX MASCULINE : C'est pas grave. Je voulais juste lui rappeler de ne pas oublier le dossier Beaumont.

ANNE : Il l'a pris. Je l'ai vu.

VOIX MASCULINE : Ah, super. Alors ça baigne. Merci beaucoup. Bonne journée. Au revoir.

ANNE : Au revoir, Manu.

Elle raccroche et veut finir de débarrasser. Mais avant qu'elle puisse vraiment s'y remettre, le téléphone SONNE à nouveau.

ANNE : Oui ?

AUTRE VOIX MASCULINE : Je voudrais parler à Georges Laurent.

ANNE : Oui ? Qui est à l'appareil ?

VOIX MASCULINE : Je voudrais parler à Georges Laurent.

ANNE : Qui êtes-vous ? Qu'est-ce qui se passe ?

VOIX MASCULINE : Je voudrais parler à celui qui se nomme Georges Laurent.

Prise de panique, Anne raccroche.

Séquence 14

Bureau collectif de la rédaction

Intérieur / jour

GROS PLAN: un téléphone. A côté, une carte postale avec un dessin analogue à celui que nous venons de voir chez Georges : la tête d'un enfant, de la bouche duquel s'écoule un flot de sang. En off, ambiance de travail : les CONVERSATIONS et les COUPS DE FIL de plusieurs membres de la rédaction.

VOIX DE GEORGES : Bonjour.

VOIX FÉMININE : Bonjour, monsieur. Je viens juste d'avoir votre femme.
Elle vous demande de la rappeler.

VOIX DE GEORGES : Ah bon, merci.

Nous entendons GEORGES S'APPROCHER. Une main prend le combiné, l'autre compose le numéro. Soudain, elle s'arrête :

VOIX DE GEORGES : D'où sort cette carte ?

VOIX FÉMININE : Elle vient d'arriver au courrier.

La main de Georges prend la carte. COUPE sur la réaction de Georges. Il retourne la carte, mais on n'y voit rien d'autre que son nom avec l'adresse et la rédaction de la chaîne.

A l'arrière-plan, quelques-uns de ses collègues lèvent les yeux, intrigués.

Séquence 15

Rue devant un commissariat de police

Extérieur / jour

Georges et Anne sortent du commissariat, devant lequel est garée une camionnette de police. Ils ont l'air contrariés, voire déprimés. Ils passent derrière la camionnette pour traverser la chaussée et se font presque renverser par un cycliste qui ne les a pas vus.

GEORGES (furieux, il hurle) : Ça va pas, connard ? !

Le cycliste, un jeune Noir qui a failli tomber, freine et se retourne. S'approche.

LE CYCLISTE : Quoi ?

GEORGES : Vous ne pouvez pas faire attention, espèce d'idiot ?

ANNE : Allez, laisse tomber.

LE CYCLISTE : Répète un peu.

GEORGES : Quoi ?

LE CYCLISTE : Répète ce que tu viens de dire.

Georges se détourne, furieux, puis s'adresse à nouveau au cycliste.

GEORGES : Vous n'avez pas des yeux pour voir ?

LE CYCLISTE : Non, mais je rêve ! Qui c'est qui a déboulé comme un imbécile sans regarder ?

GEORGES (furibond, il crie) : Vous êtes à contre-sens, non ?!

Le cycliste pose son vélo sur la chaussée et se dirige vers Georges.

LE CYCLISTE : Gueule-moi encore dessus.

Georges est quelque peu refroidi.

LE CYCLISTE : Allez. Gueule-moi encore dessus.

ANNE : Allez, arrêtez, on va pas se battre, quand même. Vous n'avez pas fait attention et nous n'avons pas fait attention. OK ?

Le Noir regarde Anne, puis Georges, puis de nouveau Anne. Il a du mal à respirer. Finalement, il s'adresse une nouvelle fois à Georges :

LE CYCLISTE : Ferme ta grande gueule, tu veux ?

Il redresse sa monture, regarde Georges encore une fois, puis finit par monter sur la bicyclette et s'éloigne lentement.
Sans un mot, honteux, Georges va vers sa voiture et s'y installe. Anne fait de même.
SILENCE.

GEORGES : Excuse-moi.

Anne lui jette un coup d'œil, puis regarde à nouveau la rue. Georges a appuyé ses mains sur le volant. Il regarde fixement au dehors.

GEORGES : En tout cas, il n'y a aucune aide à attendre. Tant qu'il ne met pas le feu à la baraque ou qu'il n'envoie pas des bombes à la place des cassettes, tout va pour le mieux.

ANNE : Georges, je t'en prie.

Georges jette un coup d'œil furtif vers Anne, puis met le contact et démarre.

Séquence 16

Devant l'école / chemin de l'école

Extérieur : jour

C'est la fin des cours. Les écoliers sortent en foule du bâtiment. Parmi eux, Pierrot au milieu d'une bande de gamins de son âge. L'un d'eux lui tape sur l'épaule et montre la rue. Pierrot regarde et aperçoit la voiture de son père. Il quitte ses amis, se dirige vers la voiture et monte. Embrasse machinalement son père.

PIERROT : Salut, papa.

GEORGES : Salut, Pierrot.

PIERROT : Qu'est-ce qui se passe ?

GEORGES : Comment ça ?

PIERROT : Pourquoi tu viens me chercher ?

Georges démarre.

GEORGES : J'avais du temps. Je pensais que ça te ferait plaisir.

PIERROT (ne comprenant pas) : Ah bon.

GEORGES : Non. Je viens de déposer maman au bureau.
Je voulais te parler.

PIERROT : Comment ça ? Elle était où ?

GEORGES : On avait un truc à régler. C'est pour ça que je veux aussi te parler.

Pierrot, troublé, regarde son père et ne comprend pas où il veut en venir.

PIERROT : Ah bon.

Georges conduit, se demandant comment aborder le sujet. Pierrot est un peu mal à l'aise devant le sérieux de Georges. Soudain, quelque chose lui revient à l'esprit :

PIERROT : C'est quoi, cette carte que tu as envoyée ?

GEORGES : Quelle carte ?

PIERROT : Ben...

Déjà, il a ouvert son sac à dos et farfouille à l'intérieur. Vu le chaos qui y règne, il ne trouve pas tout de suite. Il finit par en extraire la carte.

PIERROT : Ça, là.

C'est une carte postale ordinaire. Gros plan sur le recto, où est dessiné un enfant avec du sang coulant de la bouche. Au verso : le cachet de la poste, le nom de Pierrot, l'adresse de son école, ainsi que les mots : POUR PIERROT DE LA PART DE SON PAPA.

Tandis que Georges regarde la carte :

PIERROT : La prof me l'a donnée à midi. Elle a dit qu'elle ne comprenait pas ce dessin bizarre, mais qu'elle trouvait étrange que tu m'envoies des cartes à l'école.

Séquence 17

Vue depuis le pavillon de Georges vers la rue Intérieur / extérieur / nuit

A travers une fenêtre, nous voyons la rue faiblement éclairée. Rien ne bouge. Une voiture passe. Long SILENCE.

Séquence 18

Pièce faiblement éclairée (comme à la séquence 10)

Intérieur / nuit

PLAN D'ENSEMBLE. Dans l'obscurité, on reconnaît à peine les contours d'un piano à queue et de meubles anciens dans une pièce assez grande.

La TOUX étouffée d'un enfant. Nous nous approchons lentement de ce bruit et finissons par distinguer la silhouette d'un enfant assis derrière le piano, torse nu, nous tournant le dos. Alors que nous sommes presque arrivés auprès de lui, nous entendons un LÉGER BRUIT, comme si nous avions heurté un meuble. Ensuite, SILENCE absolu. Le bruit a effrayé l'enfant. Il sursaute, se retourne et nous regarde. C'est le jeune garçon que nous avons déjà vu brièvement à la séquence 10. Du sang coule de sa bouche.

Séquence 19

Pavillon moderne en banlieue parisienne

Extérieur /

jour

PLAN D'ENSEMBLE. Le cadrage ressemble à celui de la séquence 1.

Georges sort du pavillon avec Pierrot. Regarde autour de lui. Finalement, ils traversent la rue et se dirigent vers la voiture de Georges. LA CAMÉRA LES SUIV EN PANORAMIQUE. Georges actionne la commande à distance pour ouvrir les portières. Pierrot monte. Quand Georges ouvre sa portière, il remarque un papier coincé entre le pare-brise et l'essuie-glace. Il se penche et s'en saisit : ce n'est qu'une publicité.

Séquence 20

Séjour / vestibule

Intérieur / nuit

Séjour.

Dîner avec des invités. Aux côtés d'Anne et de Georges : **PIERRE** (45 ans, le patron d'Anne à la maison d'édition), sa femme **MATHILDE, YVON** (38-40 ans, un collègue d'Anne) et sa jeune compagne **CHANTAL**.

Yvon raconte gaiement une histoire, accompagné et parfois interrompu par les réactions des autres :

YVON : ... assis tout au fond, près de l'estrade, à côté du miroir – vous voyez où.

On ne doit pas faire attendre les dames, et encore moins quand elles sont âgées, donc j'y suis allé. Je me présente et je lui demande pourquoi elle désire me parler. Elle était visiblement gênée de m'avoir envoyé le patron. Elle me prie de m'asseoir. Elle avait l'air très émue. Je me suis donc assis à côté d'elle. Elle me dit que c'est la première fois qu'elle vient dans ce bistrot, qu'elle n'est pas du genre à aborder des inconnus, mais que je lui rappelle quelqu'un de façon incroyable, et qu'elle n'a pas pu faire autrement. Il s'agit de quelqu'un qu'elle a beaucoup aimé. Qu'est-ce qu'on peut dire dans ces cas-là ? Elle avait dans les 70 ans. De plus, c'était vraiment émouvant : ses mains tremblaient et en fin de compte... Vous savez que je ne suis pas sentimental, mais elle m'impressionnait.

Donc, j'attends qu'elle me parle de cette personne que je lui rappelais si intensément. Et alors, c'était qui, d'après vous ? Son amant, son père, son mari ?

C'était son chien.

Exactement. Comment auriez-vous réagi ?

Donc je me lève et je lui dis : "C'est parfait, madame, vous vous êtes bien amusée", et je veux m'en aller. Mais elle reste tout à fait sérieuse et me supplie de me rasseoir, disant qu'elle sait à quel point ça peut paraître ridicule, mais que je dois lui consacrer encore un peu de temps, car elle veut me raconter l'histoire. Elle ne se permettrait pas de se moquer de moi.

C'était étrange, mais elle avait l'air si désespéré que je me suis rassis.

Donc elle commence à raconter : son chien est mort en 64 dans un accident de la circulation. C'est curieux, je lui dis, je suis né en 64, ha, ha. Elle a paru offensée, car visiblement je ne la prenais pas au sérieux, m'a regardé d'un air triste et a dit : "Il a été renversé par un camion le 17 avril 64, alors que nous allions traverser la rue".

Brève PAUSE.

Le 17 avril, c'est mon anniversaire.

MATHILDE (riant, incrédule) : C'est pas vrai ?!

YVON : Oui, c'est aussi ce que j'ai dit. Et alors elle me raconte la chose en détail. Elle est sortie avec son chien de derrière un véhicule assez haut qui lui cachait un camion qui arrivait, et le chien s'est fait

renverser. Le pare-chocs l'a heurté à la nuque, la blessure était profonde. Le chien en est mort peu de temps après.
Et... tu ne vas pas le croire, mets ta main là : j'ai une cicatrice au même endroit.

Il se penche vers Anne, assise près de lui, et lui présente sa tête. Elle sourit, hésite, mais finit par accéder prudemment à sa demande, sa main guidée par celle d'Yvon. A l'instant où elle touche sa tête, il lui aboie violemment au visage. Elle sursaute, terrorisée. Eclat de rire général. On met longtemps à se calmer. Hors d'haleine, mi-riant, mi-incrédule, Chantal finit par demander :

CHANTAL : Bon alors, c'est vrai ou pas ?

On se regarde, on sourit, on éclate de rire à nouveau, puis on se calme peu à peu.

ANNE : Pas mal.

GEORGES : Où as-tu pêché cette histoire ?

YVON : Tu ne me crois pas ?

Souriant encore, tout le monde se remet à manger et à boire. PAUSE.

PIERRE (à Anne) : Je t'ai dit que Frédéric m'a appelé ?

ANNE : Non.

PIERRE (hochant la tête) : Simone va mieux. Elle a été opérée la semaine dernière.

MATHILDE (expliquant) : On ne s'est pas beaucoup occupés d'elle ces derniers temps, tu sais. Pour être sincère, nous n'avons jamais été très liés. Elle se livrait très peu. Alors c'est difficile de se sentir proche.

ANNE : Et Frédéric ?

PIERRE : Il écrit un scénario.

GEORGES : Là-dessus ?

PIERRE : Non. Mais Maubert l'a acheté.

ANNE : Où était la petite quand Simone s'est fait opérer ?

MATHILDE : Chez lui et sa compagne.

ANNE : Comment est-elle ?

MATHILDE : Sympa. C'est dur, tu sais, quand des amis se séparent. On est obligé de choisir son camp. Frédéric a beaucoup changé. Il est beaucoup plus ouvert depuis qu'il est avec Marianne.

ANNE : Elle s'appelle Marianne ?

MATHILDE : Oui, Marianne.

GEORGES : Ça parle de quoi, ce scénario ?

PIERRE : Quel scénario ?

GEORGES : Ben, je croyais que Frédéric en écrivait un ?

PIERRE : Ah ! Oui... Aucune idée.

On SONNE. Étonnement.

PIERRE (regardant sa montre) : Vous attendez encore quelqu'un ?

GEORGES : Non.

Anne et lui se regardent. Geste à l'intention des autres ("Allez savoir qui ça peut bien être"). Finalement, Georges se lève.

GEORGES : Je vais voir.

Tandis qu'il passe dans le

vestibule,

nous entendons la suite du dialogue des convives :

MATHILDE : Qui ça peut bien être, à cette heure-ci ?

ANNE : Aucune idée.

YVON ("se voulant drôle") : Un fan de Georges, bien sûr. C'est la rançon de la gloire. Dix groupies à chaque doigt dès que tu apparais à l'écran.

Les derniers mots ne sont déjà plus compréhensibles, car Georges a fermé la porte du séjour. Il va vers la porte d'entrée et demande :

GEORGES : Oui, qui est là ?

Pas de réaction.

GEORGES (plus fort) : Qui est là ?

Comme personne ne répond, il ouvre prudemment la porte. Dehors, au-delà du jardinet, la rue tranquille et faiblement éclairée. Georges sort sur le seuil, regarde à gauche et à droite. Rien. Il réfléchit. Finalement, il crie :

Qu'est-ce que ça veut dire ? Montrez-vous, espèce de lâche ! Montrez vous et dites ce que vous voulez !

Pas de réaction. Après quelques instants d'attente, Georges dit d'un ton furieux et méprisant :

Ridicule !

puis rentre dans le pavillon.

Il veut fermer la porte, mais elle se coince. Sur le sol, une enveloppe sans adresse – Georges a dû la pousser un peu de côté en sortant. Il referme la porte et ouvre l'enveloppe : il y trouve une cassette vidéo entourée d'une feuille de papier. Sur la feuille : le dessin grossier d'un poulet. Autour du cou du poulet, on a dessiné au feutre une ficelle rouge.

Georges réfléchit un instant. Finalement, il remet la cassette et la feuille dans l'enveloppe, et le tout dans la poche de son manteau suspendu à une patère. Puis il rentre dans le

séjour,

où Anne est en train de servir le plat suivant.

CHANTAL: ... pas encore vu, malheureusement, mais il passe jusqu'au 15 juin, paraît-il. (Elle est interrompue par ANNE : „Alors ?“)

GEORGES : Rien.

ANNE : Comment ça, rien ?

GEORGES : Rien. Il n'y avait personne.

Il reprend sa place à table.

GEORGES (expliquant aux autres) : Il n'y avait personne dehors.

Les autres sont un peu déstabilisés par cette insistance inattendue.

YVON ("plaisantant") : Bon, eh bien alors... ("Tout est pour le mieux").

A Anne, qui est en train de remplir son assiette :

YVON : Tu nous gâtes, c'est l'enfer! Je vais encore devoir faire trois semaines de régime !

ANNE (à Georges) : Alors pourquoi es-tu resté si longtemps dehors ?

Le ton sérieux et les questions insistantes d'Anne apportent une fausse note qui met les autres mal à l'aise. S'ensuit un petit SILENCE gêné. Anne s'en rend compte. Avec un rire crispé, elle dit :

Ne soyez pas si gênés. Je ne joue pas la femme jalouse qui croit que Jojo reçoit sa maîtresse cachée, pendant que nous festoyons.
(à Georges, au sujet du nouveau plat) : Un ou deux ?

Georges opine du chef. Elle le sert, puis se sert elle-même. Ensuite elle s'assied. Pendant ce temps, elle poursuit :

Simplement, je commence à être un peu énervée, parce que depuis plusieurs jours, nous recevons des paquets et des coups de fil anonymes; alors chaque fois qu'on sonne, je sursaute et je crois que c'est encore ce connard.

Étonnement général.

PIERRE : Quel genre de coups de fil ?

ANNE : Aucune idée.

MATHILDE : Vous êtes déjà allés à la police ?

ANNE (lasse) : Bien sûr.

MATHILDE : Et alors ?

ANNE : Il n'y a pas de "alors". Tant qu'il ne nous arrive rien, ils ne font rien.

CHANTAL : Mais c'est scandaleux !

ANNE (sarcastique) : C'est un fait.
(à la ronde) : Mangez, ça va refroidir.

On se replonge dans les assiettes.

ANNE (à Georges) : Alors, c'était quoi ?

Georges, qui est resté muet jusque là, regarde Anne puis se lève et quitte la pièce par la porte du vestibule d'où il revient presque aussitôt, la cassette à la main. Il se dirige vers le téléviseur, l'allume ainsi que le magnétoscope où il insère la bande, tout en disant :

Puisque Anne a décidé de vous faire partager notre bonheur, je ne veux rien vous cacher.

(à Anne) : Ça va, tu es satisfaite ?

(aux autres) :

Ce n'est pas très distrayant. On nous envoie des vues de la maison, visiblement pour nous montrer que nous sommes sous surveillance. Les allées et venues d'Anne, les miennes et celles de Pierrot.

PIERRE : Et alors ? Vous n'avez pas vu qui filme ça et comment ?

ANNE : Pas jusqu'à présent.

YVON (à Georges) : Fais voir.

Georges jette encore un regard agacé vers Anne, et appuie sur PLAY. Sur l'écran apparaît une rue de village. La scène est filmée depuis une voiture. Nous dépassons les dernières maisons, puis la caméra panoramique sur une sorte de maison domaniale, le dernier bâtiment du village. La voiture s'arrête.

MATHILDE : C'est quoi, ça ?

GROS PLAN : Georges. Il regarde fixement l'image. Finalement, il dit à voix basse :

C'est la maison de mon enfance.

Séquence 21

Route de campagne (sortie de village) avec maison domaniale et maison voisine
Extérieur / jour

Soleil radieux. C'est presque la même perspective que dans la vidéo précédente, avant que la caméra panoramique sur le domaine.

D'abord toute petite dans le lointain, la voiture de Georges se rapproche et s'arrête – sans quitter la chaussée – devant la maison domaniale, entrée dans le cadre grâce au panoramique qui a suivi la voiture. La maison est située à quelques mètres de la route sur un terrain un peu à l'abandon, que rien ne sépare de la campagne environnante.

Georges arrête le moteur. Reste assis dans la voiture, regarde la maison, réfléchit. Finalement, il redémarre et continue sa route jusqu'à la maison voisine, une sorte de pavillon d'apparence très modeste. Il descend de voiture, traverse le jardinet et frappe à la porte.

Au bout d'un moment, un ENFANT ouvre. La distance nous empêche d'entendre ce que lui dit Georges. L'enfant rentre, puis on voit apparaître une FEMME d'allure paysanne (la trentaine), visiblement la mère de l'enfant. Elle hésite un instant, puis semble se réjouir soudainement et prie Georges d'entrer. La porte se referme sur eux.

Séquence 22
Maison voisine

Intérieur / jour

RACCORD direct.

LA FEMME : Alors ça, pour une surprise !
(appelant dans la maison) : Maman ! Viens voir qui est là !

VOIX DE FEMME PLUS ÂGÉE (en arrière-plan) : Qu'est-ce qu'il y a ?

LA FEMME (en même temps) : Entrez donc ! Excusez le désordre. On n'attendait pas de visite.
(se retournant) : C'est monsieur Laurent !

GEORGES (en même temps) : Non, non, je vous en prie. Ne vous dérangez surtout pas.

VOIX DE FEMME PLUS ÂGÉE (en arrière-plan, parallèlement) :
Monsieur Laurent ?

LA FEMME (se retournant et criant) : Oui maman ! Monsieur Laurent !
Georges !
(à Georges) : Mais asseyez-vous !

Elle débarrasse en hâte quelques objets de la chaise de cuisine. L'enfant qui a ouvert la porte ne dit pas un mot et observe Georges, lequel est gêné de la situation.

LA FEMME : Asseyez-vous. Je peux vous offrir quelque chose ? Une bière, un verre de vin ?

Georges s'assied.

GEORGES : Non, non, merci.

A cet instant, la **FEMME PLUS ÂGÉE** apparaît sur le pas de la porte.

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Bien sûr qu'il va boire un verre. Georges !
Ça, pour une surprise !

Georges s'est levé à nouveau. La femme plus âgée se dirige vers lui et l'embrasse.

Bonjour mon grand ! Ça me fait vraiment plaisir.
Tu permets que je t'embrasse, hein, bien que tu sois une célébrité, à présent ?

GEORGES (riant, gêné) : Ah ça ! Tu sais...

LA FEMME PLUS ÂGÉE (en souriant) : Oh, ben, on sait jamais.
(S'écartant de lui) :
Tu es beau comme tout. Très soigné.

Mais assieds-toi donc.

(à la jeune femme) : Où il est, ce vin ?

LA FEMME : Voilà, voilà.

Elle pose un verre de vin rouge devant Georges, sur la table qu'elle a tenté entre-temps de débarrasser un peu.

LA FEMME PLUS ÂGÉE (à Georges) : A ta santé !

Georges, plutôt gêné et incommodé de toutes ces prévenances, hoche la tête en signe de remerciement.

GEORGES : A la tienne !

Il boit une gorgée. La jeune femme lui sert quelques olives. Coupe du pain.

GEORGES (refusant) : Merci, merci.

(à la femme âgée) : En fait, je ne voulais pas vous tomber dessus comme ça, à l'improviste. Je voulais juste voir comment ça tourne ici. Que devient Grégoire ?

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Il est allé à l'entrepôt, pour le tracteur. Il s'en voudra à mort de t'avoir manqué.

Tu restes jusqu'à quand ?

GEORGES : En fait, je ne fais que passer. J'ai des choses à faire dans le sud et je voulais en profiter pour rendre visite à maman.

Petite PAUSE.

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Alors, comment tu la trouves ?

GEORGES : Je n'y suis pas encore allé.
Je viens juste d'arriver.

Comme la femme plus âgée le regarde avec étonnement, il explique :

La dernière fois qu'on s'est parlé au téléphone, elle avait l'air... comment dire... faible. Je me fais un peu de souci. Je ne voulais pas débarquer comme ça et l'effrayer. Comment va-t-elle, en fait ?

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Je ne la vois pratiquement jamais. Elle a une aide, ou une infirmière, quelque chose comme ça. Elle est de Toulouse. Elle lui fait tout, elle fait les commissions, tout ça... Mais elle est assez arrogante. C'est pas elle qui nous donnerait des nouvelles.

Petite PAUSE.

Je crois qu'elle est grabataire. Avant, on la voyait souvent assise dans le jardin. Mais depuis... Oh ben, en fait depuis l'automne dernier, depuis septembre, non, depuis octobre, je ne l'ai plus vue. (A la jeune femme) : Et toi, Marie ?

LA FEMME (hochant la tête) : Elle ne sort jamais.

GEORGES : Je lui ai téléphonée il y a... je ne sais pas... deux ou trois semaines. Elle n'a rien dit.

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Eh oui. C'est pas drôle de vieillir.

GEORGES (avec un léger sourire) : Tu dis ça comme si tu parlais de toi ?

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Oh ben, ça craque de tous les côtés.

GEORGES (soulagé de pouvoir parler d'autre chose) : Allons, c'est un péché de dire ça. Tu es à peine plus vieille que moi.

LA FEMME PLUS ÂGÉE (se mettant à rire, flattée) : C'est à Paris que tu as appris à flatter ton monde comme ça, hein ?

Georges rit, un peu gêné et en même temps soulagé. Brève PAUSE.

LA FEMME PLUS ÂGÉE : On regarde toutes tes émissions. Et pas seulement nous. Quand les hommes se retrouvent au "Siècle", ils parlent de ta dernière émission. Ils ne comprennent peut-être pas tout, mais ils sont fiers de toi.

GEORGES (souriant) : Allez ! C'est pas à ce point-là, quand même.

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Eh bien, demande à Grégoire. La semaine dernière encore, un soir en rentrant, il a raconté que tout le monde avait trouvé formidable ton interview avec ce jeune allemand qui était si culotté et à qui tu as cloué le bec comme il le méritait. Grégoire sera vraiment contrarié de ne pas t'avoir vu. Tu restes longtemps ?

GEORGES : Je ne sais pas. Tout au plus jusqu'à demain.

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Alors il faut que tu repasses avant de partir.

GEORGES : Dis donc, Margot, tu n'aurais pas remarqué quelqu'un qui serait venu rôder autour de la maison ces derniers temps, pour faire des photos, filmer, ou quelque chose comme ça ?

LA FEMME PLUS ÂGÉE (étonnée par la question) : Euh, non. (à la jeune femme) : Et toi ?

LA FEMME : Non.

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Pourquoi ?

GEORGES (négligemment) : Laisse tomber. Ça n'a pas d'importance. Ma chaîne va peut-être faire un reportage sur moi et ils veulent faire une sorte de biographie : enfance, carrière, tout ça... C'est tout. Mais je ne voudrais pas qu'on vienne importuner maman, tu vois.

Séquence 23

Domaine

Extérieur / crépuscule

La voiture de Georges est garée à présent devant la porte d'entrée de la maison domaniale.

Séquence 24

Chambre de la mère

Intérieur / nuit

PLAN D'ENSEMBLE.

Georges est assis au pied d'un lit ouvert et vide. Il attend.

Au bout d'un moment, la porte s'ouvre et **LA MÈRE DE GEORGES** entre, soutenue par une **GOUVERNANTE** (approchant la cinquantaine). Elle a du mal à marcher, ce qui, de toute évidence, l'impatiente au plus haut point. Elle grommelle d'un air contrarié. Elle est visiblement furieuse de se présenter ainsi handicapée devant son fils.

Georges s'est levé et reste debout jusqu'à ce que la gouvernante ait installé sa mère dans le lit.

LA GOUVERNANTE : Vous avez encore besoin de quelque chose ?

LA MÈRE (à la gouvernante) : Merci.

LA GOUVERNANTE (à la mère) : Bien.
(à Georges) : Bonsoir.

GEORGES : Bonsoir.

Elle s'en va. PAUSE.

LA MÈRE : Ne reste pas planté là. Assieds-toi.

Elle tapote le bord du lit à côté d'elle. George vient s'y asseoir. La mère le regarde.
PAUSE.

LA MÈRE : Ce n'est pas la peine de prendre cet air catastrophé. Elle me sécurise, c'est tout. Marcher, ce n'est pas le problème. Mais se lever ! Ça, c'est autre chose. Surtout le matin ! Tu dois aller aux toilettes, tu es là, assise, tu te balances d'avant en arrière avant d'arriver enfin à te redresser et puis c'est trop tard. Une fois, ça m'a suffi. Mais elle est honnête, elle ne jacasse pas tout le temps et elle cuisine à peu près correctement. Qu'est-ce qu'on veut de plus ?

PAUSE.

GEORGES : Je suis désolé.

LA MÈRE : De quoi ?

GEORGES : Je ne savais pas...

LA MÈRE : Arrête. C'est ridicule. Raconte-moi plutôt comment tu vas.

GEORGES : Bien. Bien. Je vais bien.

(souriant) : Depuis qu'on s'est téléphoné, rien n'a changé. Pierrot est mordu de foot. Anne a beaucoup de travail chez son éditeur et moi à la télé. Et puis c'est tout.

LA MÈRE : Tante Julie m'a écrit une lettre de Marseille. Elle regarde toujours tes émissions, elle écrit qu'elle m'envie d'avoir un fils comme toi.

GEORGES (ne sachant pas quoi dire) : C'est gentil.

LA MÈRE : Elle va nous faire 80 cette année.

GEORGES : Ah bon.

LA MÈRE : Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as l'air oppressé. Qu'est-ce que tu as ?

GEORGES : Rien. Je n'ai rien.
Ce n'est pas drôle, de voir que tu ne vas pas bien.

LA MÈRE : Qu'est-ce que ça veut dire, "je ne vais pas bien" ? Pour mon âge, je ne vais pas mal. Alors ne nous embête pas avec des âneries de ce genre.

GEORGES : Tu te sens pas seule si tu ne sors plus ?

LA MÈRE : Pourquoi ? Qu'est-ce que ça change à ta solitude de pouvoir t'asseoir dans le jardin ? Tu te sens moins seul dans le métro qu'à la maison ? Eh bien alors ! De plus, j'ai ici (elle montre le téléviseur) l'ami de la maison avec télécommande. Quand il dit trop de bêtises, puff, fini.

PAUSE.

LA MÈRE : Ne plus entendre le piano, ça, ça me manque, depuis que papa est mort. Et toi, tu joues encore ?

GEORGES : Non. Pas le temps, tu sais.

LA MÈRE : Dommage.

GEORGES : Oui.

LA MÈRE : Et Pierrot ? Il n'est pas doué ?

GEORGES : Ça ne l'intéresse pas. En ce moment, il ne pense qu'à ses copains.

LA MÈRE : Il a douze ans, non ?

GEORGES : Mmhh.

PAUSE.

LA MÈRE : Qu'est-ce que tu fais par ici ?

GEORGES : Je dois aller à Aix. On doit y faire un numéro spécial sur (nom d'un écrivain vivant dans le sud).

LA MÈRE (à qui ce nom ne dit rien) : Ah oui.

Petite PAUSE.

GEORGES : Il a publié un nouveau roman. Le premier depuis presque dix ans.

LA MÈRE : Mmhh...

PAUSE.

GEORGES : Tu sais de qui j'ai rêvé, l'autre jour ?

LA MÈRE : Hmm ?

GEORGES : De Majid.

LA MÈRE : Qui ça, Majid ?

GEORGES : Ben quoi , Majid !

LA MÈRE : Aucune idée.

GEORGES : Majid, voyons ! Le fils de Hachem, que vous vouliez adopter !

LA MÈRE (feignant l'indifférence) : Ah bon...

GEORGES : Bizarre, non ?

LA MÈRE : Comment ça ?

GEORGES : Eh bien, après tout ce temps.

LA MÈRE : Ce n'est pas si bizarre que ça. Je rêve souvent de mon enfance. C'est comme ça quand on vieillit.

GEORGES (avec un petit sourire) : Oui, bon, je ne suis pas si vieux que ça.

LA MÈRE : Ça vient plus tôt que tu ne crois.

PAUSE.

GEORGES : Tu penses à lui, parfois ?

LA MÈRE : A qui ?

GEORGES : A Majid !

LA MÈRE : Non.

GEORGES : Comment ça ?

LA MÈRE : Quoi, "comment ça" ?

GEORGES : Comment ça se fait ? Tu ne penses pas à lui ? Jamais ? Pourtant, ça a été important, cette histoire, à l'époque. Pour papa et toi.

LA MÈRE : Il y a longtemps de ça. De plus, c'est un mauvais souvenir. Tu es le mieux placé pour le savoir.

GEORGES : Oui, oui.

PAUSE.

LA MÈRE : Qu'est-ce que tu as rêvé ?

GEORGES : Oh, des bêtises. Simplement, c'est comme ça qu'il m'est revenu à l'esprit. Je l'avais complètement oublié..

Petite PAUSE.

LA MÈRE : Et Anne, qu'est-ce qu'elle fait ?

GEORGES : Elle va bien. Elle travaille toujours dans cette maison d'édition. Elle s'organise comme elle veut. Son patron est un ami à nous.

LA MÈRE : C'est pratique...

GEORGES (riant) : Oui.

Non, je ne sais vraiment pas quoi te dire, en fait. On se voit rarement, mais quand on se voit, j'ai n'ai pas grand-chose d'extraordinaire à te raconter. Au fond, ça suit son cours. Il n'y a pas de hauts ni de bas. (Il sourit de nouveau, à la fois amusé et désarmé) : Il n'y a rien à raconter, tout simplement.

Anne va bien, je vais bien et Pierrot va bien. Pour autant que je puisse

en juger, en tout cas. On est tous très occupés et puis c'est tout. Mais toi, tu ne vas pas très bien, j'ai l'impression.

LA MÈRE (le fixant longuement) : Tu es bizarre, Georges. Quand je t'entends parler, je me fais du souci pour toi. Qu'est-ce qui se passe ?

GEORGES (avec un sourire "étonné") : Comment ça ?

LA MÈRE : Allez, allez.

GEORGES (même sourire) : Non, sérieusement ?

Ils se regardent. Elle comprend qu'il est vain d'insister. Elle est déçue, presque contrariée.

LA MÈRE : Tu repars quand ?

GEORGES (soulagé que ce moment de gêne soit passé, conciliant) : Demain matin. Je dois être à Aix vers midi.

LA MÈRE : Alors il faut que tu partes de bonne heure.

GEORGES : Oui.

LA MÈRE : Tu veux que je dise à Mme Arnaud de nous préparer un petit-déjeuner ?

Petite PAUSE.

GEORGES : Tu te lèves si tôt que ça ?

LA MÈRE : Je ne dors plus beaucoup. (Petit rire) : Ça fait partie des bienfaits de la vieillesse. Quand on est jeune, on manque de temps mais on est obligé de dormir. Quand on est vieux, on a le temps, mais on ne dort plus. Tu trouves ça juste ?

PAUSE. Georges ne sait pas quoi dire. Finalement, il prend la main de sa mère et la serre.

GEORGES : Je vais me coucher. Je suis mort de fatigue. Bonne nuit.

Il se lève, et l'embrasse sur les deux joues.

GEORGES : Tu veux que je te prépare quelque chose ? Il ne te manque rien ?

LA MÈRE ("amusée") : Non, non. J'ai tout ce qu'il me faut. Bonne nuit.

GEORGES : Bonne nuit, maman.

Il va vers la porte, l'ouvre.

LA MÈRE : Qu'est-ce qu'on dit pour le petit déjeuner ?

GEORGES : 7 heures ?

LA MÈRE : Oui.

GEORGES : Tu veux que je lui dise ?

LA MÈRE : Oui.

GEORGES : Bonne nuit.

LA MÈRE : Bonne nuit.

La porte se referme.

Séquence 25

Librairie

Intérieur / nuit

Une présentation de livre organisée par la maison d'édition d'Anne. Buffet copieux. Beaucoup de monde.

Anne est debout dans la cohue, son téléphone portable à l'oreille, parlant fort à cause du bruit ambiant. Juste à côté d'elle, un "cocktail-talk" très animé :

UN HOMME : ... ne supporte plus l'expression "LA FIN DE L'HISTOIRE". Depuis Spengler, "LA FIN DE L'HISTOIRE" est partout.

PIERRE (l'interrompt en souriant) : Pourquoi Spengler ? On est dans la fin de l'histoire depuis le naufrage de la philosophie grecque,.

UN HOMME : ... LA FIN DE L'HISTOIRE chez Saint-Jean, LA FIN DE L'HISTOIRE chez Weininger, LA FIN DE L'HISTOIRE chez Heidegger, LA FIN DE L'HISTOIRE chez Wittgenstein, chez Hitler, chez Beuys, chez Baudrillard, chez Fukuyama et que sais-je encore ?

PIERRE : Rousseau écrivait à Voltaire que le tremblement de terre à Lisbonne ne permettait pas d'accuser Dieu, et qu'il condamnait plutôt les hommes: si on n'avait pas construit des immeubles de six ou sept étages sur un espace aussi exigü, la dévastation aurait été bien moindre et peut-être même pas...

ANNE (parallèlement) : ... c'est plus un bébé, non ? En plus, je suis contente d'avoir de temps en temps une journée sans lui. Il se comporte comme un petit con de macho... il n'est jamais trop tôt pour commencer (rire) : Oui, c'est ça. De qui il tient ça, on se demande... Ben, on fait ce qu'on peut, hein. C'est important, les modèles... Tu rentres quand ? ... Demain vers midi... Ah ! Alors tu peux aller le chercher à l'école, toi... Pourquoi, je... moi, je peux pas demain, on doit tout remettre en ordre ici, sinon ç'aura été notre dernière présentation dans cet auguste temple... C'est comment ? (regardant autour d'elle) : Oh, il y a pas mal de monde... c'est bourré, même... (riant) Attention que Pierre n'attrape pas la grosse tête après tant de succès : Oui, je le lui dirai... Je suis complètement nase. Allez, bonne fin de soirée. Oui. Toi aussi. A demain. Ciao.

Séquence 26

Grange du domaine

Extérieur / jour

GROS PLAN : un poulet sur un billot de bois. On lui tranche la tête.

PLAN D'ENSEMBLE : la porte de la grange est ouverte sur la cour. A l'extérieur, soleil radieux.

Des poulets courent de ci, de là en picorant. Le poulet décapité, dans son agonie, saute de tous côtés. Le sang gicle de son cou tranché.

PLAN SEMI-RAPPROCHÉ : le garçon que nous avons vu aux séquences 10 et 18 regarde la scène. Soudain, un jet de sang atteint son visage et sa chemise.

PLAN SEMI-RAPPROCHÉ : un autre **garçon, âgé de six ans** environ, qui regarde l'enfant maculé de sang.

PLAN MOYEN : Ce dernier quitte des yeux le poulet et nous regarde (REGARD CAMÉRA).

PLAN SEMI-RAPPROCHÉ : le plus jeune des enfants regarde le poulet, puis à nouveau l'autre garçon (REGARD CAMÉRA).

PLAN SEMI-RAPPROCHÉ : le garçon plus âgé sourit (REGARD CAMÉRA). Il vient vers nous, tout près, approche son visage et soudain, nous coiffe de sa bouche : tout devient noir et silencieux.

Séquence 27

Chambre à coucher dans la maison domaniale

Intérieur / nuit

Obscurité totale. Dans le silence, nous entendons le RÂLE d'un adulte. Finalement on allume la lumière : Georges vient de se réveiller, trempé de sueur. Un certain temps s'écoule avant qu'il réussisse à respirer un peu plus calmement.

Séquence 28

Maison domaniale. Chambre et couloir

Intérieur / jour

Georges ferme la porte de sa chambre. Il a pris son sac de voyage. Il suit le couloir, dépassant plusieurs portes. Soudain, il hésite, s'arrête, fait quelques pas en arrière et ouvre une porte : elle donne sur une pièce assez grande, où entre la lumière du matin. Nous reconnaissons le piano à queue et la chambre de la séquence 18. Georges reste là un moment, puis referme cette porte et se dirige vers une autre au bout du couloir. Il l'ouvre et entre en disant :

GEORGES : Bonjour, maman.

Séquence 29

Rue de Paris avec HLM minables

Extérieur / jour

Filmée depuis la voiture en marche : la rue avec des immeubles délabrés des années 80.

COUPE vers la

Séquence 30

Couloir d'un immeuble HLM

Intérieur / jour

La caméra suit un couloir presque interminable et s'approche d'une porte. Finit par s'arrêter devant. L'image s'interrompt brusquement.

IMAGE NOIRE.

Puis la séquence est rembobinée en mode rewind jusqu'au plan précédent : la rue.

Séquence 31

Rue de Paris avec HLM minables

Extérieur / jour

Le rembobinage se poursuit jusqu'au début de la séquence, puis la bande avance en mode play jusqu'à la coupe où l'on passe dans le couloir.

Nouveau rembobinage. Stop. Avance.

Stop brutal, bref rembobinage à nouveau. Stop. Avance :

et cette fois, nous remarquons nous aussi que la caméra passe devant une plaque avec le nom de la rue.

Nouveau stop. Rembobinage. Stop.

A présent, avance image par image jusqu'à ce que la plaque apparaisse de nouveau sur l'écran. A cause du mouvement de la voiture, les photogrammes sont un peu flous ; de plus la plaque est fixée sur l'immeuble, qu'un parking sépare de la rue.

VOIX DE GEORGES : Je n'arrive pas à lire.

On avance toujours image par image. Soudain, nous découvrons parmi tous les photogrammes à moitié flous une image plus nette. Stop.

VOIX D'ANNE (elle tente de déchiffrer) :... Lé..nine..? Non ? Avenue Lénine. C'est pas ça?

VOIX DE GEORGES: Oui, avenue Lénine. Mais où ?
Où as-tu mis le plan?

VOIX D'ANNE : Attends.

Séquence 32

Séjour

Intérieur / nuit

Raccord direct.

PLAN D'ENSEMBLE. Anne se lève, Georges est assis devant le téléviseur et regarde l'image fixe de la façade avec la plaque. Anne trouve le plan.

GEORGES (il tente de déchiffrer): Si je...Romainville! Ça pourrait être Romainville. Regarde s'il y a une avenue Lénine là-bas.

ANNE: Attends. Voilà. C'est près du métro Mairie des Lilas. Ligne 11.

GEORGES: Fais voir.

Elle lui passe le plan.

ANNE : C'est là.
Alors ? Qu'est-ce que tu comptes faire ?

GEORGES : Je vais y aller.

Il remet la bande en vitesse normale : nous revoyons donc le couloir et la porte. Il se penche sur le plan.

GEORGES : C'est près de chez Guillaume. Tu vois ?

Il lui tend le plan. Anne ne s'y intéresse pas, elle insiste :

ANNE : Et alors ?

GEORGES : Rien. Je vais y aller, je vais frapper à la porte et on verra bien.

ANNE : C'est aussi simple que ça ?

GEORGES : C'est aussi simple que ça. Tu as une meilleure idée ?

PAUSE. La vidéo se termine sur de l'image noire. Georges éteint.

ANNE: Et pourquoi pas la police? Tu as ce couloir, tu as une adresse. Il faut qu'un policier t'accompagne. Ça, au moins, ils en sont capables, non ?...

GEORGES : Et si tout ça est un coup de bluff ? Si c'est juste quelqu'un qui se paie notre tête ?

ANNE : Tu crois ça ? Sérieusement ?

GEORGES : Elle montre quoi, cette cassette ? Une rue et un couloir d'HLM.

Ils vont me dire : commencez par y aller, frappez à la porte et si vraiment quelqu'un vous saute dessus et veut vous tuer, alors revenez nous voir. Voilà.

PAUSE.

ANNE : Qui connaît la maison où tu as passé ton enfance ?

GEORGES (ton : "pour la énième fois") : J e n e s a i s p a s !

Petite PAUSE.

ANNE (montrant le téléviseur) : Et tu ne connais pas cet immeuble ?

GEORGES (comme ci-dessus) : N o n !

Petite PAUSE.

ANNE : On pourrait engager un détective.

GEORGES (lui jetant un bref coup d'œil) : Tu vois trop de polars à la télé.

ANNE (se levant) : Bon. Fais comme tu veux. On ne peut pas discuter avec toi.

Énervée, elle prend le plan et le range sur une étagère.

GEORGES (à voix basse, presque en aparté) : J'ai un soupçon.

ANNE (se retournant vers lui) : Quoi ?

GEORGES (presque à contre-cœur) : Oui. Je crois que je sais qui c'est.

ANNE : Tu sais qui c'est ?!

GEORGES : J e c r o i s que je le sais.

ANNE : Et alors ?!

GEORGES : Il faut que je m'en assure.

PAUSE. Anne est totalement perplexe.

ANNE : Dis donc, ça va, la tête ?

Tu pourrais peut-être me faire partager ce savoir solitaire. Après tout, ça me regarde aussi un tout petit peu, non ?

ILS SE TAISENT.

GEORGES (à voix basse) : Je ne peux pas te le dire parce que je ne le sais pas.

PAUSE. Puis, à voix basse comme ci-dessus :

C'est juste un soupçon.

PAUSE.

ANNE : Et tu ne peux pas m'en parler ?

GEORGES (à voix basse) : Non.

PAUSE.

ANNE (mi-furieuse, mi-stupéfaite) : Dis donc. ... Je... je... Je ne sais pas ce que je...

Tu te rends vraiment compte de ce que tu dis ?

GEORGES : Je t'en prie. Calme-toi. Ce n'est pas ce que tu crois.

ANNE : Ah bon ? Et qu'est-ce que je crois, à ton avis ?

GEORGES : Oh nom de Dieu, arrête ton numéro, tu veux ? C'est un soupçon très vague et je ne voudrais pas affoler qui que ce soit tant que je n'en sais pas plus. Ça ne te concerne absolument pas.

ANNE : C'est de mieux en mieux : ça ne me concerne pas ! Alors, j'ai dû rêver, ces jours-ci ! Je croyais que ça me concernait, d'être terrorisée par ces coups de fil anonymes et ces putains de vidéos, de ne presque plus oser sortir dans la rue ; ça me concerne peut-être aussi, si je n'arrive plus à fermer l'œil quand je pense à Pierrot et à toi et à toute cette merde...

GEORGES : Je t'en prie...

ANNE : Mais si tu penses que tout ça ne me concerne pas, alors tout va bien. Alors on en revient aux affaires courantes : tu veux manger quelque chose, ou tu préfères que je te serve un apéro... ?!

GEORGES : Anne, je t'en prie. Si j'avais su que ça te...

ANNE (l'interrompant) : Eh bien ? Qu'est-ce que tu aurais fait? Tu aurais fermé ta gueule, c'est ça ?

GEORGES : Anne !

ANNE : Non, sérieusement : tu te rends compte des conneries que tu dérites ?

Tu n'as jamais entendu parler de confiance ? Non ?

GEORGES : Tu ne te rends pas compte que tu fais exactement ce que ce type veut provoquer avec ses vidéos ? Il veut mettre notre vie sens dessus dessous. Tu réagis exactement comme il le souhaite.

Anne éclate de rire.

GEORGES : Tu ne peux pas simplement me faire confiance, non ?

ANNE : Moi, je dois te faire confiance ? Ah oui, et pourquoi pas l'inverse, pour une fois ? Qu'est-ce que tu dirais de me faire confiance, hein ? Qui refuse de faire confiance à l'autre, ici ?

Ah non, je rêve ! Tu as un soupçon, mais tu ne peux pas en parler à ta femme !

Imagine que ça soit le contraire. Imagine que je te dise : je soupçonne qui pourrait nous terroriser, mais je ne veux pas te le dire. Génial, non ?! C'est comme ça que tu imagines une relation qui marche bien, sur une base de confiance mutuelle, n'est-ce pas ?

Georges la regarde. PAUSE.

GEORGES : Tu devrais t'entendre parler.

Elle le regarde droit dans les yeux. Puis elle se détourne brusquement et sort de la pièce. Il se détourne lui aussi, résigné. Il rallume encore le magnétoscope, mais l'éteint aussitôt après. Il se lève et passe dans le

Séquence 33

Couloir / salle de bains

Intérieur / nuit

RACCORD direct.

Couloir.

GEORGES : Anne ?

Il ouvre la porte de la chambre à coucher.

Anne ?

Personne. Il finit par se diriger vers la

salle de bains.

Il ouvre la porte.

Anne ?

Anne, étouffée de sanglots, est assise dans l'obscurité, sur le rebord de la baignoire. Georges va vers elle, veut la prendre dans ses bras : elle se dégage, furieuse.

ANNE : Fous-moi la paix !

Il la prend à nouveau dans ses bras. Elle se dégage, veut sortir de la salle de bains, il la rattrape, elle se débat mollement.

GEORGES : Arrête, chérie. Je t'en prie. Calme-toi. Excuse-moi. Viens, reste là. Je suis désolé.

Elle finit par céder, fond à nouveau en larmes et se laisse retomber sur le rebord de la baignoire. Sanglote. Debout devant elle, il la tient, lui caresse la tête.

GEORGES : Je t'en prie, pardonne-moi. Tout va s'arranger. Tout va rentrer dans l'ordre, tu verras.

Elle se calme peu à peu, bien que des sanglots lui échappent encore. Soudain Pierrot est là, en pyjama, sur le pas de la porte.

PIERROT : Qu'est-ce qui se passe ?

Georges lâche un peu Anne, qui tente de se maîtriser et essuie ses larmes.

GEORGES (rassurant) : Rien. Ta maman ne va pas très bien, mais c'est déjà passé.

Pierrot va vers Anne.

PIERROT : Qu'est-ce qui se passe, maman ?

Anne renifle, tente de sourire. Caresse le visage du garçon.

ANNE (rassurante) : Rien. Tout va bien.

Séquence 34

Rue de Paris avec HLM minables et café

Extérieur / jour

L'HLM de la séquence 29. Des adolescents jouent au football sur l'étroite bande de gazon devant l'immeuble.

En contrechamp, Georges. Debout au comptoir d'un café, il observe le bâtiment qui lui fait face. Au bout d'un moment, il commande

GEORGES : Un autre café, s'il vous plaît.

Séquence 35

Couloir de l'immeuble HLM

Intérieur / jour

Le cadrage ressemble à celui de la séquence 30.

La caméra avance dans le long couloir jusqu'à une porte. Une bande d'enfants nous dépasse et disparaît derrière une porte ; à un autre moment, un jeune homme vient vers nous.

Finalement, la caméra s'arrête devant la porte, tandis que Georges nous dépasse et entre ainsi dans le cadre.

Il hésite un moment, puis IL SONNE. Au bout d'un moment, on entend une

VOIX D'HOMME : Une seconde ! J'arrive.

Georges attend, nerveux, l'œil fixé sur la perspective du couloir. Enfin, des PAS s'approchent et la porte s'ouvre. L'homme, **MAJID HACHEM**, est un nord-africain d'une bonne cinquantaine d'années. Il est en train de s'essuyer les mains.

MAJID : Excusez-moi, j'étais en train de...

Il reconnaît Georges et le fixe d'un air étonné.

MAJID : D'où tu sors, toi ?

Georges hésite.

GEORGES : Qui êtes-vous ?

PAUSE. Majid a un petit sourire.

MAJID : Tu veux entrer ?

Il ouvre la porte, fait un pas de côté. Georges hésite, puis finit par entrer.

Séquence 36

Appartement de Hachem

Intérieur / jour

RACCORD direct.

L'appartement est plutôt pauvre.

Georges reste debout, hésitant, jusqu'à ce que Majid ait fermé la porte donnant sur le couloir.

Majid l'invite d'un geste à passer dans le séjour.

MAJID : Je t'en prie.

Georges lui jette un bref coup d'œil, puis avance comme à contre-cœur. Arrivé dans le séjour, il se retourne vers Majid, qui referme derrière lui la porte du vestibule.

MAJID : Assieds-toi.

Georges reste debout. PAUSE. Majid, lui aussi, reste debout près de la porte.

MAJID (s'excusant) : J'étais en pleine cuisine.

GEORGES (abrupt) : Que voulez-vous de moi ?

Majid se met presque à rire.

MAJID : Qu'est-ce que j e veux ? Moi ?

GEORGES : Vous voulez de l'argent ?

MAJID : De l'argent ?

GEORGES : Quoi , alors ?

Petite PAUSE.

MAJID : Tu ne voudrais pas me dire comment tu m'as trouvé ?

Georges se détourne, irrité, fait quelques pas, puis regarde à nouveau Majid, lequel, malgré son étonnement, semble très doux et tranquille.

GEORGES : C'est un jeu ? C'est ça ? Je n'ai pas envie de jouer. Entre temps, je suis devenu adulte.

MAJID : Je vois ça.

GEORGES : Alors : quel est le but de vos agissements?

MAJID : Quels "agissements" ?

PAUSE.

GEORGES : Tu te moques de moi ?

MAJID : Alors, tu veux bien me dire pourquoi tu es venu ?

PAUSE.

MAJID : Mais comment tu as fait pour me trouver ?

Georges le regarde, puis fouille avec une impatience nerveuse dans la poche de sa veste, en extrait le dessin de l'enfant qui saigne et le tend à Majid.

MAJID : C'est quoi, ça ?

GEORGES : Arrêtez de jouer les idiots, hein ?!

Majid regarde à nouveau la feuille. Longtemps. Puis il semble comprendre quelque chose. Il va vers la table, pose le torchon qu'il tenait encore à la main et s'assied.

GEORGES : Alors ?

Majid semble à moitié absent, il hoche la tête en silence. Georges le regarde, à la fois furieux et troublé, attendant une réponse. Enfin, Majid lève à nouveau les yeux vers Georges et l'invite d'un geste :

MAJID : Assieds-toi donc. Je t'en prie.

Georges hésite. Il finit par s'asseoir à contre-cœur. Majid le regarde. PAUSE.

MAJID : Tu ne crois pas que je t'attendais pas. Mais c'est comme ça. La dernière personne que j'aurais imaginée sonnant à cette porte, c'est bien toi.

Georges pousse un soupir de mépris.

GEORGES : Bon. Je vais entrer un peu dans votre jeu, pour qu'on avance. Je peux aussi aller à la police et porter plainte contre vous, tout simplement.

Donc, vous ne vous doutiez de rien et vous êtes surpris de me voir. D'après vous, qui m'a fait venir ici ?

Qui terrorise ma famille depuis plusieurs jours ?

MAJID (secouant la tête) : Je ne sais pas. Pourquoi tu me vouvoies ?

Il regarde Georges droit dans les yeux et attend une réponse. Georges pousse un "pfff!" de mépris devant le ridicule de la situation.

MAJID : Toi, tu ne m'aurais pas reconnu, pas vrai ? Si on s'était rencontrés dans la rue, tu ne te serais pas arrêté.

(il sourit) : Moi non plus, au début, je n'étais pas sûr.

Quand je suis tombé par hasard sur ton émission – ça fait déjà quelques années, c'était l'émission d'avant, celle avec les deux fauteuils accolés, où tu étais assis tellement près de tes invités, visage contre visage – là, je n'étais pas sûr non plus. J'avais simplement une sensation désagréable.

C'est bizarre, non ? J'avais presque la nausée et je ne savais pas pourquoi.

A la fin, quand j'ai lu ton nom, j'ai commencé à comprendre.

Et puis le nez !

Il mime en souriant, sans la moindre agressivité, un coup sur le nez dévié de Georges. Il a un rire silencieux et triste, comme s'il s'agissait d'un souvenir commun empreint de mélancolie.

Comment tu t'es retrouvé à la télévision ? Tu ne devais pas reprendre le domaine ?

PAUSE.

GEORGES (plus calme à présent) : Dis-moi ce que tu veux.

Majid le regarde. Secoue la tête d'un air ébahi.

MAJID : Rien. Rien. Qu'est-ce que je pourrais vouloir de toi ? Qu'est-ce que tu imagines ? De l'argent ?

Il montre d'un geste presque amusé son intérieur peu reluisant, comme s'il voulait dire "Est-ce que j'ai l'air d'avoir besoin d'argent ?". Puis il se tourne à nouveau vers Georges :

MAJID : Tu déboules ici et tu me prêtes l'intention de vouloir te faire chanter ? Tu n'as pas changé.
Avec quoi je te ferais chanter ?

Petite PAUSE.

GEORGES : Qui m'a envoyé les cassettes ?

MAJID : Des cassettes ?

PAUSE. Georges le regarde, se maîtrisant à grand-peine, puis se lève, fait quelques pas et se retourne vers Majid.

GEORGES : C'est étrange. Je ne me rappelle pas m'être battu une seule fois depuis que je suis adulte. Je trouve ça répugnant.
Mais...

... Si tu n'arrêtes pas ce jeu à la con...

MAJID (l'interrompant) : ... tu me casses la gueule? C'est ça ?

(avec un petit sourire) : Tu ne devrais pas avoir trop de mal. Tu as pas mal grandi depuis la dernière fois.

(redevenant sérieux) : Même si tu me casses la gueule, tu n'en apprendras pas davantage de moi.

(nouveau sourire) : Même pas en me battant à mort.

Il considère Georges :

Mais tu as trop de culture pour ça. Et puis surtout, tu as trop à perdre.

GEORGES (décontenancé par l'allusion) : Mais qu'est-ce que tu dis, là?

MAJID : C'est pas vrai ? Je crois que si.

Qu'est-ce qu'on ne ferait pas, pour ne rien perdre.

Longue PAUSE.

GEORGES (à voix basse) : Tu étais plus âgé et plus fort. Je n'avais pas le choix.

Majid a un petit rire sarcastique. Puis :

MAJID (à voix basse) : Ah oui ! Eh bien, alors...

Il lève les yeux vers Georges et demande sur un ton compatissant :

Ta mère ne va pas très bien ?

GEORGES (après une brève hésitation) : D'où tu tiens ça ?

MAJID : C'est pas très difficile à deviner, non ?

Petite PAUSE.

GEORGES : Tu veux quoi? Te venger ?

Majid regarde Georges et secoue la tête avec un petit sourire.

MAJID : C'était une femme très gentille. Je lui étais très reconnaissant, tu sais. A ton père aussi. Bien sûr.

GEORGES : Je vais m'en aller, maintenant. Mais dis-toi bien un chose: si tu essaies encore de t'immiscer dans ma vie, de faire peur à ma famille ou de me nuire d'une autre façon, tu le regretteras. Je te le jure.

MAJID : Tu me menaces.

GEORGES : Oui, je te menace. Et crois-moi, je dis ça très sérieusement.

MAJID : Je te crois.

Georges s'apprête à partir.

MAJID : Mais t o i, tu ne me crois pas: je ne voulais rien de toi. Je ne t'ai envoyé ni cassette ni quoi que ce soit d'autre. Et pas non plus ce papier.

Il tend le dessin à Georges, qui le lui arrache et le fourre dans sa poche

Mais je suis content que tu sois venu.

Georges le regarde un instant, furieux, puis sort rapidement de la pièce.

Séquence 37

Rue de Paris avec HLM minables et Station-service Extérieur / intérieur / jour

La bande de gazon devant l'immeuble HLM, que nous avons vue aux séquences 29 et 34. Des adolescents jouent au football.

Traversant la place d'un pas rapide, Georges passe au beau milieu du terrain et du jeu. Les adolescents râlent de se voir dérangés. Il ne leur accorde aucune attention. Il entre dans la station-service.

GEORGES : Bonjour.

Il se dirige vers une machine à café.

Georges veut sortir des pièces de son porte-monnaie. Il est si nerveux qu'il en fait tomber par terre. Furieux, il les ramasse et les introduit dans la machine.

Le café est prêt. Georges l'avale d'un trait.

Il considère l'immeuble HLM face à lui. Enfin, il sort son portable de la poche de sa veste, l'allume et compose un numéro abrégé.

GEORGES : Bonjour, c'est Georges Laurent. Je pourrais parler à ma femme ?...Oui, salut. J'y suis allé. Il n'y a personne... Non, c'est une porte tout à fait normale. Fermée à clef... Oui, je l'ai fait... Il dit que c'est inhabité. C'est un entrepôt ou un truc comme ça.

Séquence 38

Grange du domaine

Extérieur / intérieur / nuit

La caméra est presque au même endroit que dans la séquence 26. La porte de la grange est ouverte sur la cour.

Au dehors, la lumière est brouillée, il pleut. Et il pleut aussi dans la grange, comme s'il n'y avait pas de toit. L'eau a formé de grandes flaques sombres qui reflètent le ciel, en fait c'est un petit lac sous lequel on entrevoit à peine le sol. Mais dans ce lac, qui ne peut avoir aucune profondeur, Majid nage - en tout cas sa tête et ses épaules sortent de l'eau comme celles d'un nageur.

Georges le regarde, décontenancé. Voilà que Majid se met à nager vers lui. Tandis qu'il s'approche, la nuit tombe et tout est plongé dans un silence angoissé. On n'entend que la PLUIE.

Quand Majid arrive près de lui, Georges - furieux, désespéré, pris d'une panique muette et lourde d'angoisse - pose un pied sur sa tête et l'enfonce dans le sol recouvert d'eau. Et de fait, cette tête est souple et se laisse écraser sur le sol. Mais quand Georges soulève à nouveau son pied, la tête de Majid remonte elle aussi. Du sang coule de sa bouche et il regarde Georges d'un air plein de reproche.

Les CRIS d'une foule nombreuse enflent soudainement et nous projettent dans la

Séquence 39

Terrain de football

Extérieur / jour

Soleil radieux. L'équipe de Pierrot dispute un match. Pierrot a le ballon. Il joue très bien. Les spectateurs crient. Anne et Georges, eux aussi, sont enthousiastes, et lorsque Pierrot réussit à marquer un but, Anne se jette en riant dans les bras de Georges.

Séquence 40

Appartement de Hachem

Intérieur / jour

PLAN D'ENSEMBLE.

En un seul plan fixe, la fin de la conversation de la séquence 36 :

Longue PAUSE.

GEORGES (à voix basse) : Tu étais plus âgé et plus fort. Je n'avais pas d'autre moyen.

Majid a un petit rire sarcastique.

MAJID (à voix basse) : Ah ! Eh bien, alors...

Il lève les yeux vers Georges et demande sur un ton compatissant :

Ta mère ne va pas très bien ?

GEORGES (après une brève hésitation) : D'où tu tiens ça ?

MAJID : C'est pas très difficile à deviner, non ?

Petite PAUSE.

GEORGES : Tu veux quoi? Te venger ?

Majid regarde Georges et secoue la tête avec un petit sourire.

MAJID : C'était une femme très gentille. Je lui étais très reconnaissant, tu sais. A ton père aussi. Bien sûr.

GEORGES : Je vais m'en aller, à présent. Mais je te préviens : si tu essaies encore de t'immiscer dans ma vie, de faire peur à ma famille ou de me nuire d'une autre façon, tu le regretteras. Je te le jure.

MAJID : Tu me menaces.

GEORGES : Oui, je te menace. Et crois-moi, je dis ça très sérieusement.

MAJID : Je te crois.

Georges s'apprête à partir.

MAJID : Mais t o i, tu ne me crois pas : je ne voulais rien de toi. Je ne t'ai envoyé ni cassette ni quoi que ce soit d'autre. Et pas non plus ce papier.

Il tend le dessin à Georges, qui le lui arrache et le fourre dans sa poche

Mais je suis content que tu sois venu.

Georges le regarde un instant, furieux, puis sort rapidement de la pièce. Nous entendons la porte d'entrée se refermer.

Majid reste longtemps assis, immobile. Puis, il enfouit son visage dans ses mains. Peu à peu, des SANGLOTS s'emparent de son corps tout entier et le secouent.

VOIX D'ANNE (ton froid) : Voilà, c'est tout.

Séquence 41

Séjour

Intérieur / jour

Sur le téléviseur, la suite de la cassette (au bout d'un long moment, Majid se lève et sort du cadre. Nous l'entendons faire du bruit hors champ, de temps en temps il revient prendre quelque chose).

Anne et Georges devant le téléviseur.

ANNE : La cassette dure encore plus d'une heure. Tu peux le regarder et voir comment il va.

Georges a baissé la tête et se tait. Anne le regarde fixement et attend. Un BRUIT plus fort sur la cassette lui rappelle qu'elle tourne toujours et elle la stoppe d'un geste brusque avec la télécommande. Se tourne à nouveau vers Georges. Après une longue PAUSE, ce dernier, la tête toujours baissée, dit :

Je suis désolé.

ANNE : De quoi ?

Geste de Georges ("Ben, de tout ça").

ANNE : Et alors ?

Geste penaud de Georges ("Alors, rien"). Il ne sait pas comment aborder ça. Finalement il dit :

GEORGES : Je sais, j'ai été idiot de te mentir. Excuse-moi, je t'en prie.

ANNE ("indifférente", comme si elle parlait à un étranger) :
Je ne comprends pas.

Georges lui jette un coup d'œil, puis détourne les yeux.

GEORGES (presque un peu irrité de son attitude glaciale, en martelant ses mots) :

J e s u i s d é s o l é !

ANNE : Je ne comprends pas comment tu vois les choses. Tu t'excuses, et hop, l'affaire est classée. C'est ça ?

GEORGES (se réfugiant dans l'agression) : Qu'est-ce que je dois faire ? Me mettre à genoux ? Qu'est-ce qui s'est passé de si terrible ? Si je t'ai menti, c'était pour épargner tes nerfs. Voilà ! La terre ne va pas s'arrêter de tourner pour ça, non ?

Anne le regarde, baisse la tête et ne dit rien.

GEORGES : Excuse-moi.

Longue PAUSE. Ensuite, Georges se met à parler avec hésitation, à voix basse, presque à contre-cœur.

GEORGES : Je soupçonnais que c'était lui. Pas au début.
Mais depuis la cassette avec la maison de maman.
Je ne voulais pas que tu sois confrontée à ça.

Il lève un instant les yeux vers elle, comme s'il attendait une réaction. Comme elle le regarde sans bouger, il baisse à nouveau la tête et poursuit à voix basse :

Ses parents travaillaient chez nous. Papa les aimait bien. Ça devait être de bons ouvriers. En octobre 61, quand le FLN a appelé les Algériens à manifester, ils sont partis à Paris. Le 17 octobre 61, je te fais pas un dessin. Papon. Le massacre policier. Ils ont noyé à peu près deux cents Arabes dans la Seine.
Il semble que les parents de Majid étaient de ceux-là. En tout cas, ils ne sont jamais revenus.
Papa est allé à Paris pour se renseigner. On lui a dit qu'il devrait être content d'être débarrassé de ces bougnoules.

PAUSE.

ANNE : Et alors ?

GEORGES : Eh bien... Mes parents ont décidé d'adopter l'enfant. Je ne sais pas pourquoi. Ils se sentaient responsables, en quelque sorte.

Nouvelle PAUSE.

ANNE : Et alors ?

PAUSE.

GEORGES : Ça me dérangeait. Je n'en voulais pas. Il est venu dans notre maison. On lui a donné une chambre.
Il fallait que je partage avec lui ! Tu comprends ?!
J'avais six ans !

PAUSE.

ANNE : Qu'est-ce que tu as fait ?

GEORGES : Rien.
Je l'ai cafté.

ANNE : Tu l'as cafté.

Georges opine du chef.

ANNE : Et c'est tout ?

Geste de Georges ("Visiblement").

ANNE : Et c'est pour ça qu'il veut se venger.

GEORGES : Apparemment.

PAUSE.

ANNE (montrant le téléviseur) : Tu l'as menacé.

Il la regarde, puis baisse à nouveau les yeux.

GEORGES : C'était pas particulièrement intelligent, je sais.

ANNE : P a s p a r t i c u l i è r e m e n t i n t e l l i g e n t ? !

GEORGES : C'était idiot. Je sais.
J'étais dépassé.

PAUSE.

ANNE : Je n'ai pas l'impression qu'il mente.

Georges lève les yeux vers elle.

GEORGES : Comment ça ?

ANNE : Il était vraiment surpris.

Georges hausse les épaules, perplexe.

GEORGES : Et la cassette ?

ANNE : Laquelle ?

Georges montre le téléviseur.

ANNE : Tu as l'impression que c'est j o u é ?
Alors il faudrait qu'il soit drôlement malin.

GEORGES : Et qui ça peut être d'autre ?
Je peux pas lire dans ses pensées, à ce type.
Pourquoi il nous envoie ce truc ?

ANNE : Il voulait peut-être me mettre au courant. Contrairement à toi.

Réaction de Georges. Puis

GEORGES : Et qui a envoyé les autres cassettes ?

ANNE : Comment veux-tu que je le sache, moi ?

PAUSE.

Tu l'as cafté pour quoi ?

GEORGES : Oh ! Je ne sais plus. Une histoire de gosses qui se caftent les uns les autres. Des trucs inventés. Des bêtises.

ANNE : Alors ?

GEORGES : Alors quoi ?

ANNE : Mais enfin, arrête de jouer au con ! Si tu l'avais accusé d'avoir fauché ton nounours, il voudrait pas se venger 40 ans après.

GEORGES (presque furieux) : J e n e m ' e n s o u v i e n s p l u s !

PAUSE.

ANNE : Tu ne veux pas me parler. C'est ça ?

GEORGES : Mais nom de Dieu, qu'est-ce que tu veux de plus ? Je n'en ai aucune idée. Je l'avais complètement oubliée, cette histoire ! Tu te souviens des bêtises que tu as faites à six ans, toi ?

PAUSE.

ANNE : Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

GEORGES : On l'a envoyé ailleurs. Il était malade. Dans un hôpital, ou un home d'enfants, j'en sais rien. Un beau jour, il n'était plus là et j'étais bien content et j'ai oublié tout ça. C'est normal, non ?

PAUSE.

ANNE : Et tes parents ?

GEORGES : Pareil ! Ils ont oublié aussi, je suppose ! Enfin quoi, tout ça a été un intermède de quelques mois !

ANNE (rire sarcastique) : U n i n t e r m è d e ?!

GEORGES : Bon. Qu'est-ce que tu veux que je dise ? Une tragédie ? Peut-être que c'était une tragédie. Je n'en sais rien. Et je ne me sens pas responsable. Tout ça est absurde.

ANNE : Tu en as parlé avec ta mère, quand tu étais là-bas ?

GEORGES (réticent) : Oui.

ANNE : Ah bon. Voilà au moins quelqu'un en qui tu as confiance.

GEORGES : Oh nom de Dieu ! Elle la connaît, elle, cette histoire. Je ne lui pas parlé des cassettes.

Anne hoche la tête en souriant ("C'est incroyable !").

ANNE : Alors ? Que dit-elle ?

GEORGES : Rien.

Rire d'Anne.

GEORGES : Elle est âgée. Elle ne peut pas se souvenir. Ou alors elle ne veut pas. Je n'en sais rien. Ça lui est désagréable.

PAUSE. Anne considère Georges. Finalement elle se lève, va vers le magnétoscope, en extrait la cassette et la tend à Georges. Celui-ci ne sait d'abord pas pourquoi, mais il la prend et la regarde. On a scotché dessus une coupure de journal télé : une photo de Georges animant son émission littéraire. On a dessiné au feutre rouge sur son cou une entaille dont le sang jaillit.

Séquence 42

Bureau du rédacteur en chef des émissions culturelles

Intérieur / jour

Design moderne. Le rédacteur salue Georges.

LE REDACTEUR : C'est vraiment gentil d'être venu tout de suite. Vous allez bien ?

GEORGES : Super, oui. Merci. Et vous ?

LE REDACTEUR (riant) : Oh, on est toujours débordé, vous savez bien. Je vous en prie, asseyez-vous !

On s'assied dans de généreux fauteuils.

LE REDACTEUR : Et votre femme ? Ça fait une éternité qu'on ne s'est pas vu. C'est une honte.

GEORGES: Non, non, elle va très bien. Ils ont sorti la traduction du livre de Pereira sur la mondialisation. Elle l'a imposé à son patron et ça marche du tonnerre.

LE REDACTEUR : Très bien. Il faut que je me le procure. Vous savez ce que c'est, on n'a le temps de rien. Embrassez la bien pour moi.

GEORGES : Ce sera fait. Merci.

Petite PAUSE.

LE REDACTEUR : Un café ?

GEORGES : Non, merci. J'en ai déjà trop bu, aujourd'hui. Merci.

Petite PAUSE.

LE REDACTEUR : Je ne veux pas tourner autour du pot, Georges. Vous pensez sûrement que je vous ai fait monter pour que nous parlions du concept de la nouvelle d'émission, mais pour l'instant ça doit attendre. Le directeur des programmes pense que rien ne se fera avant l'été. Malheureusement.

GEORGES : Mais ça devait être décidé avant le 15 mai.

LE REDACTEUR : Je sais. Je sais. Mais que voulez-vous que je vous dise ? Les voies du Seigneur sont impénétrables. Celles de l'administration le sont plus encore.

Mais je ne me ferais pas de souci. Jusqu'ici, on a toujours réussi à faire ce qu'on voulait, non ?

GEORGES : Que Dieu vous entende !

LE REDACTEUR (riant) : Ici, malheureusement, c'est le polythéisme !
(redevenant sérieux) : Mais comme je vous disais : pas de souci. Ça va sûrement marcher. Avec votre prestige et la stabilité de votre audimat !

GEORGES : Oui, bon...

LE REDACTEUR : Enfin, bref.

(à présent "soucieux") : Je vous ai fait monter à cause d'un truc idiot qui, pour être franc, me met un peu mal à l'aise.

(montrant le vestibule) : Hier, ma secrétaire a déposé une cassette sur mon bureau. Elle m'était personnellement adressée et sans lettre d'accompagnement.

Normalement, elle ne me transmet même pas ce genre de choses. Elle y jette un coup d'œil et ça part à la poubelle. Inutile de vous dire. Je veux pas voir les âneries dont vous inonde votre fan-club.

Mais là, elle a cru devoir m'en informer. La cassette vous montre, vous, Georges, lors d'une conversation privée avec un homme dans une sorte de studio: on ne comprend pas vraiment de quoi il retourne, et de plus je n'ai pas voulu tout regarder, ça me semblait indiscret. Visiblement, vous ignoriez que vous étiez filmé. Je voulais simplement vous demander si vous savez ce que c'est, et le cas échéant, ce que vous en pensez.

PAUSE.

GEORGES : Je suis désolé qu'on vous ait importuné avec ça. Cet homme est le fils d'ouvriers agricoles algériens qui travaillaient chez mes parents vers 1960. Il s'est pris d'une haine pathologique envers notre famille et il tente de me nuire avec des choses de ce genre. Je suis désolé.

LE REDACTEUR : Je vous en prie, Georges. J'imagine que c'est très désagréable pour vous.

Petite PAUSE.

LE REDACTEUR : Vous êtes allé voir la police ?

GEORGES : Oui. Bien entendu, ils ne feront rien. Puisqu'il n'arrive rien de dramatique.

LE REDACTEUR : Oui, enfin... Ce type veut visiblement ruiner votre carrière. Dieu sait à qui d'autre il a pu envoyer cette cassette.

GEORGES : Oui. C'est vrai.

Petite PAUSE.

LE REDACTEUR : Pourquoi vous hait-il à ce point ? Excusez mon indiscretion, mais sur la cassette cet homme semble plutôt doux, en tout cas pas agressif.

GEORGES (rire sarcastique) : C'est plutôt moi qui suis agressif, là-dessus, je sais. Mais ma visite était la conséquence de la terreur permanente qu'il exerce. Ma femme et moi, nous nous faisons du souci, ça va de soi.

LE REDACTEUR : Je m'en doute.
Et vous n'avez aucune idée de ce qui le pousse à faire ça ?

GEORGES (secouant la tête, 'perplexe') : Je n'en sais rien. Visiblement, il se persuade que ma famille et moi l'avons mal traité. Alors que je l'ai vu pour la dernière fois lorsque j'avais six ans. Il est fou.

PAUSE.

LE REDACTEUR : Je suis désolé pour vous, Georges. C'est horrible, cette histoire. J'espère que ça va se résoudre rapidement. Ce serait extrêmement contrariant si ça finissait par se savoir.

Petite PAUSE. Georges a compris la menace voilée.

GEORGES : Je sais.
Je vais mettre un avocat là-dessus. A lui de régler ça.

LE REDACTEUR : Faites-le, Georges. C'est une bonne idée.

Il se lève. Georges aussi.

LE REDACTEUR : Et ne vous faites pas de souci pour la nouvelle émission. Ca suit son cours. Et je ne lâche pas le morceau.

GEORGES : Parfait. Merci beaucoup.

LE REDACTEUR : Pas de quoi. Ça me tient à cœur. Vous savez combien je vous estime.

GEORGES : Merci.
Je pourrais avoir la cassette ?

LE REDACTEUR : La cassette ? Ah, oui, la cassette !
Non. Je l'ai détruite immédiatement. Je ne voulais pas qu'elle tombe en de mauvaises mains.

GEORGES : Ah bon.

LE REDACTEUR : Vous auriez fait la même chose, non ?

GEORGES : Oui, oui, bien sûr. Excusez-moi : ça va de soi !
Bon, eh bien...

LE REDACTEUR : Au revoir, Georges. A très bientôt. Et mes amitiés à
votre femme.

GEORGES : Ce sera fait. Au revoir.

LE REDACTEUR : Et tenez-moi au courant !

GEORGES : Oui. Bien sûr.

LE REDACTEUR : Au revoir.

GEORGES : Au revoir.

Séquence 43

Rue de Paris avec HLM minables

Extérieur / jour

La voiture de Georges arrive, se gare. Georges en descend et se dirige vers l'entrée. Disparaît dans l'immeuble.

Séquence 44

Couloir de l' immeuble HLM

Intérieur / jour

Georges déboule dans le couloir et vient sonner le tocsin à la porte de Majid. Au bout de quelques instants, comme personne ne répond, il se met à cogner sur la porte.

GEORGES : Ouvrez ! Ouvrez !

Rien ne bouge. Georges essaie la poignée, mais la porte est verrouillée. Il recommence à FRAPPER.

GEORGES : Ouvrez ! Ouvrez, merde !
O u v r e z !

Au bout d'un moment, la porte des voisins s'ouvre. Une FEMME ÂGÉE D'ORIGINE ARABE, flanquée de DEUX PETITS ENFANTS regarde prudemment dans le couloir.

GEORGES : Bonjour. Majid n'est pas là ?

LA FEMME (haussant les épaules) : S'il n'ouvre pas, c'est qu'il n'est pas là.

GEORGES : Vous savez où je peux le trouver ?

La femme hausse les épaules.

GEORGES : Il est dans la maison ?

La femme hausse à nouveau les épaules, puis rentre dans son appartement avec les enfants et referme la porte.

Georges reste là, ne sachant que faire. Il se remet à sonner.

Séquence 45

Café près de la maison d'édition de Pierre

Intérieur / jour

Anne est assise avec Pierre dans un coin tranquille du café. Elle pleure. Pierre lui tient la main.

PIERRE (rassurant) : ... pas prendre ça trop au sérieux. Il est dépassé. Je ne sais pas comment je réagis, moi, dans ce genre de situation.

Réaction d'Anne, sceptique.

PIERRE : Qu'est-ce qu'il aurait dû faire, à ton avis ?

Anne renifle et se calme un peu, contrariée parce que Pierre semble défendre Georges.

ANNE : Q u ' e s t - c e q u ' i l a u r a i t d û f a i r e ? ! Tu es marrant. Tu te serais foutu de la gueule de Mathilde comme ça, toi ?

Pierre veut répliquer, mais Anne ne lui en laisse pas le temps :

On peut se parler, non, quand même ? Je...

Elle se remet à pleurer. Pierre lui caresse les cheveux, puis la serre contre lui.

PIERRE : Allez... Arrête. Calme-toi. C'est bon.

Anne se calme peu à peu. Elle sort son mouchoir et se mouche. Elle adresse à Pierre un sourire mouillé de larmes, comme pour s'excuser de s'être ainsi laissée aller.

Il essuie sur son visage une dernière larme imaginaire, sourit, prend la main qui tient le mouchoir et l'embrasse sur la face intérieure du poignet.

Rien n'indique précisément ce que signifie cette intimité. Finalement, Anne dit :

Je crois qu'il serait temps de retourner au bureau.

Pierre regarde sa montre.

PIERRE : Oui.

ANNE : En tout cas, je te remercie. Tu es un amour.

PIERRE (avec un gentil sourire en coin) : Je sais.

Séquence 46

Actualités internationales

Intérieur / extérieur / jour / nuit

ACTUALITÉS TÉLÉVISÉES en différents points chauds de la planète. (si possible, sujets d'actualité au moment du tournage).

Au bout d'un moment, nous entendons LA PORTE D'ENTRÉE S'OUVRIR ET SE REFERMER, puis LA PORTE DU SÉJOUR QUI S'OUVRE.

VOIX DE GEORGES : Eh ben, c'est pas trop tôt !

Séquence 47

Séjour

Intérieur / nuit

RACCORD direct.

Suite des ACTUALITÉS à la télévision.

Georges s'est tourné vers Anne qui vient d'entrer.

ANNE : Bonsoir.

GEORGES : Bonsoir. Où étais-tu tout ce temps ?

ANNE : J'ai dîné avec Pierre.

GEORGES : Et tu me préviens pas ? Pourquoi tu éteins ton portable ?

ANNE : Comment ça ? Tu m'informes de tes moindres gestes, toi ?

GEORGES : Oh nom de Dieu ! On va pas recommencer !

ANNE : Justement. Pierrot est déjà au lit ?

Brève PAUSE.

GEORGES : Je croyais qu'il était avec toi ?

ANNE : Avec moi ?

Comment ça, avec moi ? J'étais au bureau. Tu le sais, non ?

Brève PAUSE.

Il voulait aller chez Yves après l'école.

Brève PAUSE.

GEORGES : Tu as le numéro ?

Anne opine du chef, fouille dans son sac. Georges regarde sa montre, attend. Anne finit par trouver le numéro dans son agenda et le compose en disant :

ANNE : Allô ? Oui, bonsoir, c'est Anne Laurent. J'appelle au sujet de Pierrot. ...**Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Il est arrivé quelque chose ?** Non... **Il était ici cet après-midi, mais il est parti vers cinq heures...** Ah bon ?... **Pourquoi... ?** ... Il a dit quelque chose ?... **Non. Il n'est pas chez vous ?** Non. Aucune idée... **Vous voulez que je demande à Yves ?** Oui. Merci... Je pourrais parler à Yves ?... **Bien sûr...** Oui, merci.... **Yves ! Viens ici. C'est madame Laurent . Au revoir, madame.**

YVES : ... **Bonsoir, madame.** Salut, Yves... Dis-moi, Pierrot ne t'a pas dit où il allait ? .. **Non, pourquoi, il n'est pas rentré ?** Non ! Justement !... **Il a dit qu'il partait avec vous à la campagne.** Ah oui ?... **Vous êtes à la campagne, là ?** Non... Vous n'aviez rien prévu ? **Non,**

pourquoi ? ... Vous vous êtes disputés ?... **Non, pourquoi ?** Non, je ne sais pas, moi... Bon, d'accord. Si tu as du nouveau, tu m'appelles, hein ?... Tu as mon numéro ?... **Celui de la maison, oui oui, bien sûr...** Oui. OK. Salut.

Elle raccroche.

ANNE: Il est parti de chez eux vers six heures et demie. Il a dit qu'il partait avec nous demain matin pour le pont de l'Ascension.

SILENCE désespéré. Puis Anne se précipite vers la porte :

Je vais voir dans sa chambre.

Georges la regarde sortir. Il est abasourdi. Le son des ACTUALITÉS est trop fort, énervant. Georges fixe l'appareil d'un air hébété, sans voir ni entendre quoi que ce soit.

Séquence 48

Chambre de Pierrot

Intérieur / nuit

Au loin, off : la suite des ACTUALITÉS.

Anne cherche des explications, inspecte le bureau de Pierrot.

Georges entre, reste sur le pas de la porte. Il semble n'y avoir aucun indice. Ils se regardent. Les nerfs d'Anne lâchent. Elle se met à sangloter. Georges la prend dans ses bras. Au bout d'un moment, Anne se calme et s'assied sur la chaise de Pierrot. Georges s'accroupit sur le bord du lit de l'enfant. SILENCE. Enfin, Georges regarde sa montre. Nouveau SILENCE.

GEORGES : Il faut prévenir la police.

Comme Anne ne dit rien, il se lève.

ANNE : Et s'il lui est arrivé quelque chose ?

GEORGES : Quoi ?

ANNE : Mais j'en sais rien, moi ! S'il s'est fait renverser par une voiture, ou... ?

Georges la regarde, puis sort de la pièce. Anne reste assise. Elle regarde le lit vide de Pierrot. Soudain elle se remet à pleurer à chaudes larmes.

Séquence 49

Rue devant un commissariat de police

Extérieur / nuit

Georges et Anne garent la voiture et entrent dans le commissariat.

Séquence 50

Couloir de l'immeuble HLM

Intérieur / nuit

Georges arrive dans le couloir avec deux policiers et leur montre la porte de Majid. Ils SONNENT et FRAPPENT à la porte.

1^{er} POLICIER : Ouvrez ! Police ! Ouvrez !

Rapidement, un **JEUNE HOMME** vient ouvrir la porte. Il doit avoir dans les 25 ans et il est sans doute d'origine nord-africaine. Nous l'avons déjà croisé dans le couloir à la séquence 35.

LE JEUNE HOMME : Qu'est-ce qui se passe ?

Le premier policier écarte le jeune homme et se précipite dans l'appartement.

LE JEUNE HOMME (protestant) : Hé ! Qu'est-ce que...

2^{ème} POLICIER : Où est l'enfant ?

LE JEUNE HOMME : Quel enfant ?

2^{ème} POLICIER (à Georges) : C'est lui ?

Séquence 51

Devant l' immeuble HLM

Extérieur / nuit

Georges compose un numéro abrégé sur son portable. A l'arrière-plan, les policiers ouvrent leur voiture et y font monter Majid et le jeune homme de la séquence précédente.

GEORGES : **Oui, allo ?** C'est moi. Il est revenu ? **Non. Et la police ? Il n'était pas chez lui ?...** Non... **Vous n'avez rien trouvé ?...** Non !... Je vais avec eux au commissariat... **Qu'est-ce que tu veux faire maintenant ?** J'en ai pas la moindre idée... **Il y avait quelqu'un dans l'appartement ?** Oui, il a un fils. Je suppose que c'est lui qui a fait les cassettes... **Et alors ? Il n'a rien dit ?** Non. Bien sûr, ils prétendent ne rien savoir de Pierrot, ils savent même pas qu'il existe !... **Et les policiers ? Ils n'ont pas posé de questions sur les vidéos ?** Non, ils ont seulement cherché Pierrot... **Mais c'est absurde, ils doivent...** Ils disent qu'ils ne s'occupent que de l'enlèvement, pas des cassettes... **C'est incroyable !** Il y a eu des coups de fil ?... **Pourquoi ? De qui ? Tu as entendu dire quelque chose ?** Je demande, c'est tout, ça aurait pu... **Bien sûr que personne n'a appelé, sinon j'aurais...**

Entre temps, les deux suspects ont été installés dans la voiture et les policiers regardent Georges en lui faisant comprendre qu'ils l'attendent.

GEORGES : Je dois y aller, on part au commissariat. S'il y a quoi que ce soit de nouveau, appelle-moi... **Tiens-moi au courant.** Oui, bien sûr... **Ciao.** Ciao.

Il s'éloigne de nous en direction de la voiture.

Séquence 52

Dans la voiture de police qui roule

Extérieur / nuit

Georges est assis devant. Derrière, Majid et son fils. Tous trois immobiles et silencieux.

Séquence 53

Séjour

Intérieur / nuit

Pierre et Mathilde. Anne.

ANNE : ... il vaut mieux que vous rentriez, maintenant. Votre avion part très tôt demain matin et vous avez sûrement un tas de choses à...

MATHILDE (l'interrompant) : Ne te fais pas de souci pour ça. C'est ridicule. J'ai déjà fait les valises hier. Tu me connais, non ? En plus...

ANNE (l'interrompant) : Vous m'avez vraiment aidée. C'est gentil d'être venus, mais maintenant, il vaut mieux que je reste seule.

MATHILDE : Si tu restes seule, ça ne fera qu'aggraver tes angoisses. Et tant que Georges ne...

ANNE (l'interrompant, suppliante) : Pierre !

PIERRE (se levant) : OK.

(à Mathilde) : Viens, on s'en va.

(à Anne) : Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu appelles, d'accord ?

ANNE : Oui.

PIERRE : Promis ?

Anne acquiesce d'un air absent, tandis qu'elle les précède vers la porte.

ANNE : Oui.

Elle ouvre la porte du vestibule, et laisse passer les deux autres qui se dirigent vers le portemanteau. Nous ne voyons le dialogue suivant qu'à travers le cadre de la porte ouverte. Le SILENCE est pesant, Mathilde semble peinée, mais tente de le dissimuler. Pierre et elle enfilent leurs manteaux. Puis ils se retournent vers Anne. Mathilde la prend dans ses bras et l'embrasse.

MATHILDE : Tu peux appeler quand tu veux.

ANNE : Je sais. Merci.

MATHILDE : La Corse, c'est pas le bout du monde.

ANNE : Oui.

Pierre la prend lui aussi dans ses bras et l'embrasse.

PIERRE : Ciao, ma chérie. C'est u n e heure de vol. Donc tu te gênes pas, OK ?

Au même instant, la porte du pavillon s'ouvre et Georges entre.

MATHILDE : Georges !

GEORGES : Bonsoir.

PIERRE : Salut, Georges.

ANNE : Alors ?

Georges secoue la tête, enlève sa veste et la suspend au portemanteau.

GEORGES : Rien de nouveau. Ça n'a pas l'air d'être un accident. En tout cas, il n'y a rien de nouveau du côté des hôpitaux.

Il entre dans le séjour. Anne le suit. Pierre et Mathilde échangent un coup d'œil et hésitent sur le pas de la porte.

ANNE : Et les deux, là ?

GEORGES : Ils prétendent ne pas avoir la moindre idée. Ils ne le connaissent pas.

ANNE : Et les cassettes ?

GEORGES : Ils nient en bloc.

ANNE : Oui, mais...

GEORGES (nerveux) : Anne, je t'en prie ! Pour l'instant, ça ne sert à rien d'insister là-dessus. Pour les policiers, c'est sans intérêt. Ils ne s'intéressent qu'à l'enlèvement.

Anne tente de répliquer, mais Georges poursuit :

Pour les cassettes, il faut des preuves, après ils feront peut-être quelque chose. Ça suit son chemin bureaucratique, avec dépôt de plainte, avocat, et ils se foutent bien de savoir s'il y a un rapport ou pas.

PAUSE. Anne est perplexe.

ANNE : Ça veut dire qu'ils les ont libérés ?

Georges a l'air épuisé. Il se détourne avec un rire sinistre et veut s'asseoir, lorsque son regard tombe sur les deux visiteurs, debout sur le pas de la porte.

GEORGES : Vous ne voudriez pas rentrer et vous asseoir ?

PIERRE : On allait partir.

MATHILDE : On veut pas vous déranger.

Georges la regarde d'un air courroucé. S'assied.

GEORGES : Arrête tes conneries ! Rentrez. C'est ridicule de rester plantés là en-bas.

ANNE : Je les ai priés de partir parce que j'étais épuisée, je voulais être seule.

GEORGES (troublé) : Ah bon, excusez-moi. Tout ça est... J'en sais rien, c'est à gerber.

(à Anne) : Non. Ils les ont gardés. Le jeune s'est énervé et a commencé à gueuler, alors ils l'ont enfermé. Là dessus, le père s'est énervé et maintenant, ils sont bouclés tous les deux.

PAUSE.

GEORGES : Pour la nuit.

ANNE : Et après ?

GEORGES : Après, ils les relâcheront.
S'ils n'ont pas de preuves, ils sont obligés de les relâcher.
Ce n'est qu'un soupçon, rien de plus.

PAUSE désemparée.

PIERRE (à Georges) : Et qu'est-ce que tu veux faire, maintenant ?

Georges lève les yeux vers lui. Il reste silencieux un instant, puis se lève et passe dans la cuisine tout en disant :

Maintenant, je vais d'abord me faire un truc à manger. Je n'ai rien avalé depuis ce matin.

Séquence 54

Cuisine

Intérieur / nuit

RACCORD direct.

Georges entre et ferme la porte derrière lui. Il prend du pain dans un placard, du beurre et du fromage dans le réfrigérateur. Tandis qu'il commence à préparer son casse-croûte, les larmes qui lui montent aux yeux le font grimacer. Il se beurre une tartine et la mange, le visage inondé de larmes, cherchant à reprendre son souffle et faisant tout pour qu'on ne l'entende pas.

Séquence 55

Pavillon moderne en banlieue parisienne

Extérieur / jour

Le cadrage ressemble à celui de la séquence 1.

Au bout d'un moment, une voiture s'arrête devant le pavillon. La conductrice descend : c'est une **FEMME CORPULENTE** d'une trentaine d'années. Tandis qu'elle contourne le véhicule, Pierrot en sort par l'autre portière. Ils se dirigent tous deux vers la porte d'entrée. La femme sonne. Mais Pierrot a déjà sorti ses clefs, ouvre la porte et entre. La femme le suit avec hésitation.

Séquence 56

Vestibule

Intérieur / jour

RACCORD direct.

Pierrot suspend son blouson au portemanteau. La femme, toujours hésitante, referme la porte. Anne sort précipitamment du séjour. Elle prend Pierrot dans ses bras, le serre à l'étouffer. Il se laisse faire. Sa mauvaise conscience l'empêche de réagir. Soudain elle le lâche, l'écarte de ses deux bras tendus et le regarde.

ANNE : Dis donc ! Tu es devenu fou ?

Il garde la tête baissée, ne dit rien. Un instant, on pourrait croire qu'elle va le gifler, mais elle se tourne vers la femme.

ANNE : Excusez-moi.

Elle se dirige vers elle et lui tend la main.

ANNE : Anne Laurent.

Je vous remercie beaucoup. Mais entrez, je vous en prie.

LA FEMME (mal à l'aise) : Non, non merci, je ne veux pas vous déranger. Je suis garée juste là sur un bateau.

ANNE (avec un rire un peu hystérique) : Mais vous ne me dérangez pas du tout ! J'ai tout de suite appelé mon mari. Il est fou de joie, lui aussi et vous remercie de tout cœur.

Pierrot sort du vestibule. Parallèlement, la femme dit :

LA FEMME : Mais je ne sais pas... C'est la moindre des choses.

ANNE : Entrez donc.

LA FEMME : Non, vraiment. Je dois y aller. Je voulais juste m'assurer que Pierrot rentre vraiment ici.

ANNE : Comment ça ?

LA FEMME : Je vous dois des excuses. Je...

ANNE : Pourquoi donc ?

LA FEMME : C'est que... Vous savez, j'ai travaillé de nuit l'hôpital. Alors bien sûr, quelquefois, je ne suis pas là. Et quand François ramène quelqu'un, ou que des copains viennent... Chez nous, c'est plutôt relax... Je ne savais pas que votre fils ne vous avait rien dit... Je ne suis rentrée qu'à sept heures du matin... Je suis désolée.

ANNE : Mais je vous en prie ! Ce n'est quand même pas votre faute si...

Elle regarde autour d'elle. Pierrot s'est déjà éclipsé. Elle se tourne à nouveau vers la femme :

Vous ne voulez vraiment pas entrer ?

LA FEMME (secouant la tête) : Merci.

ANNE : Bon, alors... je ne sais vraiment pas comment vous remercier.

LA FEMME : Il n'y pas de quoi. Je suis désolée que vous vous soyez fait du souci.

Petite PAUSE.

ANNE : Comment puis-je vous témoigner ma reconnaissance ?

LA FEMME (avec un sourire forcé) : Non, non. C'est tout naturel...
Encore une fois : je suis désolée.

PAUSE.

LA FEMME : Bon, j'y vais.

ANNE : Oui. Au revoir.

LA FEMME : Au revoir.

Anne ouvre la porte. La femme sort.

ANNE (dans son dos) : Et encore merci !

Puis elle referme la porte.

Séquence 57

Chambre de Pierrot

Intérieur / jour

Pierrot est allongé sur son lit, un bouquin à la main. Venant du couloir, nous entendons la

VOIX D'ANNE : Pierrot ?... Pierrot ?

Enfin, Anne surgit sur le pas de la porte.

Pourquoi tu ne dis rien ?

Comme Pierrot reste muet et continue de se cacher derrière son livre, elle insiste à voix basse :

Hmm ?

PIERROT : Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

PAUSE.

ANNE : C'est vrai.

Elle hésite à entrer. Finalement, elle vient s'asseoir à côté de lui sur le lit. Il continue à "lire". Au bout d'un moment, elle tente de lui prendre son livre. Il s'y accroche. Pendant quelques instants, ils tirent dessus tous les deux, sans mot dire, puis il finit par lâcher prise. Anne referme le livre et le met de côté. Elle regarde Pierrot. Il évite son regard.

ANNE : Qu'est-ce qui se passe, Pierrot ?

PIERROT : Rien.

ANNE : Allez !

PIERROT : Qu'est-ce que tu veux qu'il se passe ?

PAUSE.

ANNE : Pourquoi tu n'as dit à personne que tu allais chez ce François ?

PAUSE.

ANNE : Tu n'as pas pensé qu'on allait s'inquiéter pour toi, si tu disparaissais d'un coup, comme ça ?

Petit SOUPIR méprisant de Pierrot. Anne le regarde d'un air courroucé, puis finit par baisser la tête. PAUSE.

ANNE : Qu'est-ce qui ne tourne pas rond ? D'après toi ?

Elle le regarde.

ANNE : Hmm ?

PIERROT (buté) : J'sais pas.

ANNE : Allez, ne fais pas ta tête de mule. Qu'est-ce qu'il y a ?
Pierrot ?

Elle a posé sa main sur son bras et le secoue doucement.

ANNE : Hein, mon chéri ?

Il se détourne, visage contre le mur.

PAUSE.

ANNE (pour elle-même) : Si tu ne me dis pas ce qu'il y a, je ne vois pas ce qu'on peut faire.

PAUSE.

ANNE (le regardant, implorante) : Pierrot ?!

PIERROT : Il n'y a rien. Qu'est-ce que tu veux qu'il y ait ? Tu le sais mieux que moi. (Pleurant presque) : Fiche-moi la paix !

ANNE : Ça veut dire quoi : " Tu le sais mieux que moi" ?

PIERROT : Demande à Pierre, ce qu'il y a ! Puisqu'il sait toujours tout !

PAUSE. Anne est abasourdie.

ANNE : Qu'est-ce que ça veut dire ?

PIERROT : Rien.

ANNE : Non, sérieusement, qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi tu dis ça ?

Pierrot reste muet. PAUSE.

ANNE : Tu es jaloux ?

"Pfff !" méprisant de Pierrot.

ANNE : Qu'est-ce que tu vas imaginer ? Tu crois que Pierre et moi...
C'est absurde !
Parce qu'on se téléphone souvent ?
Mais... c'est un ami !
C'est mon ami, comme il est l'ami de papa.

Qu'est-ce qui te fait croire que je...

Pierrot veut se lever, se glisse jusqu'au pied du lit pour ne pas passer devant Anne, se lève et fait mine de sortir de la chambre.

ANNE (d'un ton rude) : Reste ici, je te prie ! Je te parle.

Il s'immobilise.

ANNE : Et arrête de prendre cet air buté, c'est idiot ! Personne ne t'a rien fait. Il n'y a aucune raison de se conduire comme ça. Regarde-moi, s'il te plaît !

Il se retourne et la regarde d'un air réticent.

ANNE : Je te jure que tu te trompes. Je me demande comment tu as pu imaginer ça.

De nouveau, Pierrot se détourne à moitié.

ANNE : Je t'aime.

Elle se lève, s'approche de Pierrot, le retient maladroitement par la manche et répète :

ANNE (à voix basse) : Je t'aime. Vraiment, tu sais. Papa et moi, nous étions morts d'angoisse quand tu n'es pas rentré à la maison.

Pierrot détourne la tête à cause de la formule exagérée de sa mère.

ANNE : Ça te paraît si absurde que ça ? OK, on n'est pas morts, mais on s'est fait un sang d'encre. Parce qu'on t'aime.

Elle le regarde. Il est debout devant elle, la tête basse. Elle ne sait pas par quel bout le prendre.

ANNE (insistante, comme pour dire "Mais tu ne comprends donc pas") :
J e t ' a i m e !

Elle le prend dans ses bras et le serre contre elle en répétant :

ANNE (à voix basse) : Je t'aime, Pierrot.

Pierrot, prisonnier de son étreinte, commence à pleurer. D'abord de façon presque inaudible, puis il se met à sangloter. Anne, après un instant d'effroi, entreprend de le consoler :

ANNE : C'est fini, c'est fini. Tout va s'arranger. Mon bonhomme. Ça va s'arranger.

Soudain, Pierrot se dégage de son étreinte et sort en courant de la chambre.

ANNE (désarçonnée) : Pierrot ?

Séquence 58

Terrain de football

Extérieur / jour

Sur le terrain, Pierrot et d'autres adolescents à l'entraînement.
Seuls sur un banc dans les tribunes : Anne et Georges.

Séquence 59

Pavillon moderne en banlieue parisienne

Extérieur / crépuscule

Georges, Anne et Pierrot arrivent en voiture et descendent. Ils viennent de faire des courses au supermarché et rapportent de gros sacs à la maison.

Un objet glisse de l'un des sacs pleins à craquer que transporte Georges et tombe sur le trottoir. Pierrot, qui marche derrière son père, s'en aperçoit mais poursuit son chemin comme si cela ne le concernait pas. Georges s'arrête, ramasse l'objet, le remet dans le sac et entre dans le pavillon.

Séquence 60
Salle de bains

Intérieur / nuit

Pierrot se brosse les dents. Georges est assis sur le rebord de la baignoire.

GEORGES : ... parce que demain, on enregistre. D'ailleurs, on reçoit l'auteur de X (un livre pour enfants). Tu l'adorais, ce livre, si je me souviens bien.

Pierrot jette un coup d'œil à Georges tout en continuant à se broser les dents.

GEORGES : Si tu veux, tu me donnes ton exemplaire et je lui demande de te le dédicacer.
Tu veux ?

Pierrot a fini de se broser les dents, range son gobelet et sa brosse, s'essuie la bouche.

GEORGES (répétant) : Tu veux ?

PIERROT : Mmhh.

Pierrot fait mine de sortir de la salle de bains.

GEORGES : Pierrot !

PIERROT (s'immobilisant) : Oui ?

GEORGES : Ça va bien, toi ?

PIERROT (sur le ton : "Pourquoi ça n'irait pas") : Oui.

Petite PAUSE.

GEORGES : Je suis content que tu sois rentré.

PIERROT (gêné) : Mmhh.

GEORGES : Bonne nuit.

PIERROT : Bonne nuit, papa.

Séquence 61

Chambre à coucher

Intérieur / nuit

Anne et Georges endormis. Georges se réveille en poussant un CRI guttural. Il continue à pousser des cris de panique, des sons graves sortent de sa poitrine, il halète, n'arrive pas à se calmer. Anne s'est réveillée à son tour. Elle tente de le prendre dans ses bras, mais il se débat, toujours en proie à la panique, et elle se contente donc d'essayer de le calmer en lui parlant.

ANNE : Georges ! Georges !! Calme-toi. Allez. Mais qu'est-ce que tu as ? Calme-toi, enfin ! Ce n'est rien, ce n'est qu'un rêve. Georges, chéri, allez, calme-toi ! C'est un rêve ! Oui. Oui. Là, c'est fini. Oui, calme-toi. Du calme. Du calme, Georges.

Georges se calme peu à peu. Dans le SILENCE de la nuit, on n'entend plus que sa RESPIRATION encore saccadée et de temps en temps les paroles d'Anne qui tente de le calmer.

Oui. Doucement. C'est fini. C'est fini. Oui.

Au bout d'un moment :

GEORGES (hors d'haleine, mais soulagé de se sentir moins oppressé)

:

Oh mon Dieu ! Non, mais quelle saloperie !

PAUSE.

ANNE : Qu'est-ce que c'était ?

GEORGES (respirant toujours difficilement) : J'ai... J'ai déjà rêvé ça.

ANNE : Quoi ?

PAUSE. Il secoue la tête. Tente à nouveau de reprendre son souffle. Enfin il reprend :

GEORGES : J'appuie sur sa tête avec mon pied et c'est comme du caoutchouc mousse. Mais si je lève le pied, il est là de nouveau et il me regarde. Plus je l'enfonce, plus il est vivant, plus le caoutchouc devient une véritable tête. Et puis il sort de la flaque et il me poursuit. En essayant de m'enfuir, je lui tape dessus pour m'en débarrasser, mais plus je le brutalise, plus il devient réel.

C'est comme si c'était réciproque, tu comprends : ce que je fais le rend de plus en plus réel, et sa réalité me rend de plus en plus coupable.

Sa respiration s'accélère, pendant un instant on croit qu'il commence à pleurer, mais il déglutit et poursuit :

Il commence à me taillader les mains avec un couteau. Je veux partir, loin, m'enfuir en Afrique. Je connais le type qu'ils me donnent comme pilote, c'est

Rire sec :

Houellebecq, tu vois, ...

Nouveau rire :

... mais ça pourrait aussi être Girard, mon redac'chef. Mais je ne sais pas si derrière ce visage ne se cache pas le type qui me poursuit. Et lorsque l'avion décolle avec nous deux à bord, il se tourne vers moi, et...

De nouveau, Georges se met à haleter et on croit un instant qu'il va se remettre à crier, mais Anne pose une main rassurante sur sa poitrine et dit :

ANNE : C'est fini. Ça y est, c'est fini. Calme-toi. Doucement. C'est fini.

Il se calme peu à peu.

GEORGES : Oui, oui.

Progressivement, sa respiration redevient plus régulière. Long SILENCE.

ANNE (compatissante, tentant de le consoler) : C'est terrible. Terrible, ce rêve.

Georges opine vigoureusement du chef. Anne, sentant qu'il est encore à deux doigts de s'effondrer, prend la tête de son mari dans ses mains et la serre contre elle. Elle lui caresse les cheveux. Cela dure un bon moment.

GEORGES : Ça n'en finit pas, tu comprends. Pourtant je n'ai rien fait. Tout ça est absurde. J'étais un enfant !

Après un silence, il reprend :

La mère de son fils est morte il y a quelques années dans un accident de la circulation. Ici, à Paris.
Lors de l'interrogatoire, il a dit : "Elle a été tuée par un Français".

Séquence 62

Studio de télévision

Intérieur / jour

L'émission littéraire de Georges. Parmi les invités, l'auteur de livres pour enfants dont Georges a parlé à la séquence 60. Discussion animée. Georges est toujours égal à lui-même : charmant, d'une aisance souveraine.

Au beau milieu de l'une de ses interventions, nous entendons soudain, cette fois très proche, la

VOIX DE GEORGES : C'est trop long. Coupez le reste, là, à la pause, et on continue avec l'intervention de Tulard.

On arrête l'image, on insère l'intervention évoquée. L'image repart.

VOIX DE GEORGES : Exactement. Et ensuite, dans la tirade interminable de Betti, on peut aussi sortir avant. Personne ne s'infligerait ça.

L'image est déjà repartie en arrière, et sur les derniers mots de Georges retentit la SONNERIE DU TÉLÉPHONE.

Séquence 63

Salle de montage

Intérieur / jour

RACCORD direct.

Georges, en compagnie d'une **MONTEUSE**, est en train de monter l'émission qu'il vient d'enregistrer. Sur l'écran, la suite de la séquence précédente.

Georges décroche.

GEORGES : Allô.

(visiblement irrité) : Oui.

(réticent) : Qu'est-ce que tu veux ?

Séquence 64

Couloir de l'immeuble HLM

Intérieur / jour

Georges arrive dans le couloir et sonne chez Majid. Il a l'air extrêmement tendu. Au bout d'un moment, des PAS à l'intérieur. Majid ouvre.

GEORGES : Qu'est-ce qui se passe ?

MAJID : Merci d'être venu. Entre.

Il passe le premier, Georges le suit après voir refermé la porte.

Séquence 65

Appartement de Hachem

Intérieur / jour

RACCORD direct.

Les deux hommes arrivent dans le séjour : Majid entre le premier, fait un pas de côté, laisse entrer Georges, puis referme la porte.

GEORGES : Qu'est-ce que ça veut dire ?

MAJID : Assieds-toi, je t'en prie.

GEORGES : Je ne veux pas m'asseoir. Qu'est-ce qu'il y a ?

PAUSE.

MAJID : Je voulais te redire que je n'étais pas du tout au courant pour les cassettes.

GEORGES : Et alors ? C'est tout ?

PAUSE.

MAJID : Je t'ai demandé de venir parce que je voulais que tu sois présent.

D'un geste calme, il sort un rasoir de sa poche et se tranche la gorge. Le sang jaillit de l'entaille béante. Majid s'écroule. Le sang continue à gicler par saccades de son cou tranché. Son corps est agité de quelques soubresauts, puis le sang continue de couler et forme une grande mare.

Georges, qui d'instinct a failli se jeter sur Majid pour le retenir quand ce dernier a sorti le rasoir et l'a porté à son cou, est resté comme pétrifié. Hébété, il fixe le cadavre devant lui. Puis il fait quelques pas sans raison dans l'appartement, se retourne à nouveau vers le corps comme pour s'assurer qu'il est vraiment là. S'arrête. Fait quelques pas vers le cadavre, puis change de direction. S'arrête à nouveau. Regarde autour de lui. IL SE RACLE LA GORGE comme s'il avait avalé de travers. S'ensuit une petite QUINTE DE TOUX, qui cesse assez vite. Il regarde à nouveau le corps de Majid. Hésite, baisse les yeux. Puis il va vers la porte. Pour sortir, il doit enjamber le corps de Majid et le pousser un peu de côté avec la porte. Ce faisant, il prend garde de ne pas marcher dans la mare de sang. Finalement, il sort du cadre. Nous l'entendons OUVRIR ET REFERMER LA PORTE DE L'APPARTEMENT.

Séquence 66

Cinéma porno

Intérieur / jour

PLEIN CADRE : un film porno.

CONTRECHAMP : Georges assis dans le cinéma presque vide, regardant fixement devant lui. Au bout d'un moment, il se lève et sort du cinéma.
En OFF, on entend encore les HALÈTEMENTS des acteurs du film.

Séquence 67

Boulevard devant le cinéma

Extérieur / nuit

Georges sort du cinéma. Reste planté là, désorienté. Contemple les photos dans les vitrines. Se retourne vers la rue, contemple le trafic. Finalement, il s'éloigne lentement sur le boulevard.

Séquence 68

Pavillon moderne en banlieue parisienne

Extérieur / nuit

Comme à la séquence 1.

Georges arrive et entre dans le pavillon.

Séquence 69

Vestibule

Intérieur / nuit

RACCORD direct.

Georges entre. Au portemanteau sont suspendus les vêtements de deux invités. Depuis le séjour nous parviennent les VOIX d'Anne, Pierre et Mathilde, apparemment de bonne humeur.

(Dialogue Off)

PIERRE : ... sur la N 14 en évitant Pontoise jusqu'à La Villeneuve St-Martin, puis à gauche sur la... D 28, je crois. Mais ça ne change rien, c'est la seule possibilité pour tourner à g...

MATHILDE (qui l'a déjà interrompu) : C'est idiot. Ne l'écoute pas. C'est un super détour. Tu prends la A 14 jusqu'à Chapet et tu es pratiquement arrivé.

PIERRE: Tu as une carte ? C'est très facile de vérifier qui raconte des bêtises.

ANNE: De toute façon, je n'aurai le temps d'y aller que dans deux semaines, alors ne vous inquiétez pas. Je trouverai sûrement.

MATHILDE: À ce moment-là, il ne restera plus grand-chose. Ils ont commencé vers le 15 mai. Je ne sais pas si ça vaudra encore la peine, mais tu peux toujours essayer. En tout cas, téléphone avant, ça t'évitera d'y aller pour rien.

ANNE: Bien sûr. Je le ferai de toute façon.

MATHILDE: Je te donne le numéro au cas où. Attends. C'est un portable: ... 06 39 82 77 47.

ANNE:...06 39...et puis?

MATHILDE: ...39...82...7..7..4...7...Voilà.

ANNE: Parfait.

Georges est visiblement pris au dépourvu par leur présence. Il réfléchit brièvement, puis, en s'efforçant de ne pas faire de bruit, il sort du vestibule par une autre porte.

Séquence 70

Chambre à coucher

Intérieur / nuit

La chambre, à certains endroits, est faiblement éclairée par les lumières de la rue. La porte donnant sur le couloir est ouverte. On entend les VOIX assourdies en provenance du séjour, puis des PAS qui se rapprochent. Enfin, Georges arrive. Referme la porte derrière lui. Il n'allume pas. Maintenant, on n'entend plus les voix. Un moment, Georges reste planté là, indécis. Il va jusqu'à la fenêtre, mais ne regarde pas au dehors, se détourne, réfléchit. Puis il sort son portable de sa poche, l'allume et fait un numéro.

GEORGES : C'est moi. Je t'en prie, essaie de te débarrasser d'eux. Je suis dans la chambre. Il s'est passé une chose terrible. Je ne peux leur parler maintenant. Fais vite, s'il te plaît.

Il remet le portable dans sa poche. Regarde par la fenêtre, attend. Puis il se dirige lentement vers son lit et s'assied. Attend.

Enfin nous entendons des pas qui s'approchent : Anne entre et referme la porte derrière elle.

ANNE : Q u' e s t - c e q u i s e p a s s e ? !

GEORGES (à voix basse) : Majid s'est suicidé. J'étais chez lui et il s'est tranché la gorge.

ANNE (avec un rire horrifié et incrédule) : Quoi ?

GEORGES : Oui. Exactement.

PAUSE.

GEORGES : Malheureusement, ce n'est p a s une plaisanterie.

PAUSE.

ANNE : Tu étais chez lui ?! Qu'est-ce que ça veut dire ?

GEORGES : Ça veut dire que j'étais chez lui !
Il m'a téléphoné et m'a demandé de venir. Pour qu'il m'explique tout au sujet des cassettes, et caetera. Donc j'y suis allé.

ANNE : Et alors ?

GEORGES : Alors rien. Il a dit : "Je voulais que tu sois présent", et puis il s'est tranché la gorge.

PAUSE.

ANNE : Mais enfin c'est pas vrai ?

Longue PAUSE. Georges est assis sur le lit, la tête basse. Finalement, il dit :

GEORGES : Essaie de te débarrasser d'eux. Il faut qu'on parle tranquillement.

PAUSE.

ANNE : Et qu'est-ce que je vais dire ?

GEORGES : J'en sais rien, moi. Qu'est-ce que tu as dit, quand j'ai appelé ?

ANNE : Que c'était l'anonyme de la dernière fois. Qu'il voulait te parler.

GEORGES : Et alors ?

ANNE : Rien. Je me suis excusée et je suis sortie.

PAUSE. Indécision.

GEORGES : Je ne sais pas. Dis que tu ne te sens pas bien. Ou que Pierrot est malade.

Il lève les yeux vers elle :

GEORGES : Je t'en prie !

Anne hésite un moment, puis sort de la chambre. Ferme la porte derrière elle. Georges attend. Au bout d'un moment, il se lève à nouveau et se met à arpenter la pièce. Soudain il s'immobilise, ramène vers l'avant le bas de son manteau et vérifie qu'il ne soit pas taché de sang. Puis il lève un pied, inspecte sa chaussure, fait de même avec l'autre pied. Afin de mieux voir, il s'approche de la lumière entrant par la fenêtre et répète son inspection.

Soudain, à l'extérieur, les VOIX excitées de Mathilde, Anne et Pierre. Georges tend l'oreille. Puis il poursuit l'inspection de ses chaussures.

Les voix au dehors deviennent plus faibles. Enfin, on entend LA PORTE D'ENTRÉE SE REFERMER.

Georges regarde au dehors en prenant garde de ne pas être vu.

Quelques instants après, nous entendons à nouveau les PAS d'Anne, et elle rentre dans la chambre.

ANNE : Ils sont partis.

Dès que les pas d'Anne se sont rapprochés, Georges s'est retourné et s'est assis dans le fauteuil à côté de la fenêtre. Anne allume la lumière.

GEORGES (avec un mouvement de tête vers la fenêtre) : J'ai vu.
Éteins la lumière.

Anne le regarde d'un air irrité.

ANNE : Pourquoi ?

GEORGES : S'il te plaît.

Elle hésite un instant, puis éteint.

Pendant ce temps nous parviennent de la rue le CLAUQUEMENT DE DEUX PORTIÈRES, LE DÉMARRAGE D'UN MOTEUR ET LE DÉPART D'UNE VOITURE.

GEORGES : Qu'est-ce que tu leur as dit ?

ANNE : Que je leur avais menti. Que c'était toi au téléphone et que je devais aller te rejoindre. Que tu avais des ennuis.

GEORGES : Et ils n'ont pas voulu venir avec toi ?

ANNE : Georges ! Tu veux quoi, là ? Tu veux que je te répète à la virgule près ce qu'on s'est dit ?

PAUSE.

GEORGES : Excuse-moi.

ANNE : Que s'est-il passé ?

PAUSE.

GEORGES : C'est comme je t'ai dit : je suis arrivé, il m'a fait entrer et puis il s'est tué. Il y avait du sang partout. Après je me suis enfui.

ANNE : Tu n'es pas allé chercher du secours ?

GEORGES : Comment ça ? Non ! Il est mort tout de suite !

PAUSE.

ANNE : Alors ? Qu'est-ce que tu veux faire, maintenant ?

Georges hausse les épaules.

ANNE : Tu n'as vu personne, là-bas ?

GEORGES : Non. Pourquoi ?

ANNE : Mais enfin... (Avec un geste : "C'est évident, non ?")
Ça s'est passé quand ?

GEORGES : Cet après-midi. Vers quatre heures, je crois.

ANNE : Et alors ? Tu es allé à la police, ou quoi ?

GEORGES : Non.

ANNE : Mais où tu étais pendant tout ce temps ?

GEORGES (geste vague) : Nulle part. En ville.

PAUSE. Peu à peu, Anne prend la mesure du choc subi par Georges. Elle s'assied sur le lit. Elle finit par dire :

ANNE : Il faut que tu ailles à la police. Si quelqu'un t'a vu, on pourrait te soupçonner.

GEORGES : Là, il aurait atteint son but.

ANNE : Quoi ?

GEORGES : Ben oui... Tu as une autre explication ?

Brève PAUSE.

ANNE : Pour quoi ?

GEORGES : Sinon, pourquoi il m'aurait fait venir chez lui ?

PAUSE. Ensuite il se lève, va vers la fenêtre, regarde au dehors, avec un petit rire désespéré.

PAUSE.

ANNE (très calme) : Qu'est-ce que tu lui as fait ?

GEORGES : Quoi ? (se tournant vers elle) : Quand ça ?

ANNE : A l'époque.

Nouveau petit rire de Georges.

GEORGES : Non, mais, il faut déjà y penser ! D'abord il envoie toutes ces saletés de cassettes... Tu te rappelles les dessins ? Ca voulait sans doute annoncer cette saleté à l'avance. Ou bien quoi ?

ANNE : Georges !

Il se tourne vers elle, la regarde. Puis il se rassied. Après une PAUSE, il dit à voix basse :

GEORGES : J'ai raconté à maman qu'il crachait du sang. Mais ils ne me croyaient pas, tu comprends ? Le médecin l'a examiné, mais n'a rien trouvé. C'était un vieil imbécile. Notre médecin de famille, quoi. ...Alors je lui ai dit que Papa voulait qu'il tue le coq. C'était une sale bête. Il nous attaquait tout le temps. Et il l'a fait, il a coupé la tête du coq. Il sautait, Majid était plein de sang. J'ai dit qu'il avait fait ça pour me faire peur.

PAUSE. Rire sarcastique et désespéré de Georges.

Se trancher la gorge pour ça, c'est de l'humour un peu macabre, quand même, non ?

Anne se lève, va vers Georges assis immobile dans l'obscurité et pose la main sur son épaule. PAUSE.

GEORGES : Pourquoi est-ce qu'ils étaient là, au fait ?

ANNE : Qui ?

GEORGES : Pierre et Mathilde.

ANNE : Ah, c'était convenu. On voulait regarder ton émission ensemble.

PAUSE.

GEORGES : J'avais oublié.

PAUSE.

GEORGES : Je croyais qu'ils étaient en Corse.

ANNE : Une semaine seulement. Ils sont rentrés hier.

PAUSE. Finalement, Georges se lève et sort de la pièce. Anne reste un moment debout près de la chaise sur laquelle il était assis, puis sort elle aussi en refermant la porte derrière elle. Nous voyons encore un moment la pièce vide et obscure. Peut-être une voiture passe-t-elle dehors, et ses phares éclairent un instant la scène.

Séquence 71

Hall d'entrée de la chaîne de télévision

Intérieur / extérieur / jour

A travers la haute façade vitrée, on voit Georges arriver vers la porte d'entrée. Il pénètre dans le hall - où règne l'affairement habituel, et où attendent aussi quelques petits groupes de visiteurs - passe devant le portier qu'il salue d'un geste machinal, et se dirige d'un pas rapide vers l'ascenseur devant lequel attendent déjà plusieurs personnes, dont certaines bavardent entre elles. Georges salue amicalement une jeune femme, JEANNETTE.

GEORGES : Salut Jeannette, ça va bien ?

JEANNETTE : Bonjour, Monsieur Laurent. Merci, très bien. Et vous ?

GEORGES : Ça va. Je n'ai pas oublié votre bouquin. Je les ai appelés la semaine dernière, mais c'est pas arrivé.
Je vais regarder tout de suite. C'est peut-être au courrier d'aujourd'hui.

JEANNETTE : Ça ne presse pas. Ne vous en faites pas.

GEORGES : Vous avez parlé à Malembert ? Il a...

UNE VOIX MASCULINE (l'interrompant) : Monsieur Laurent ?

Georges se retourne.

GEORGES : Oui ?

Le jeune homme des séquences 35 et 50, LE FILS DE MAJID, se tient face à lui. Il est pâle et semble très tendu, mais il parle très poliment, sur un ton presque doux.

LE FILS DE MAJID : Pourrais-je vous parler, je vous prie, monsieur ?

Georges est effrayé. Il jette un coup d'œil vers le portier, comme s'il voulait comprendre comment le jeune homme a pu arriver jusque là sans se faire intercepter.

GEORGES (sur le ton du refus) : Que voulez-vous ?

LE FILS DE MAJID : Monsieur, je voudrais vous parler.

Les autres personnes, intriguées, ont arrêté leurs conversations pour regarder Georges et le jeune Arabe.

Un SIGNAL électronique annonce l'arrivée de l'ascenseur. Des gens en descendent.

GEORGES (abrupt) : Je n'ai pas le temps, monsieur. Au revoir.

Il monte dans l'ascenseur. Jeannette et les autres personnes qui les ont écoutés sont un peu troublées, mais lui emboîtent quand même le pas. Le fils de Majid reste d'abord tout seul en retrait, puis, alors que les portes de l'ascenseur se referment déjà, il entre lui aussi dans la cabine.

Séquence 72

Cabine de l'ascenseur

Intérieur / jour

RACCORD direct.

SILENCE embarrassé. Les gens évitent de se regarder, ou regardent le sol d'un air gêné.

L'ascenseur s'arrête, deux personnes descendent, une autre monte. La tension se communique aussitôt au nouveau venu. Il regarde d'abord autour de lui, étonné, puis fixe aussi le sol.

Au deuxième arrêt, Georges descend. Le fils de Majid le suit. Les portes de l'ascenseur se referment.

Séquence 73

Couloir de la rédaction

Intérieur / jour

RACCORD direct.

D'un côté du couloir, nous apercevons à travers les vitres l'intérieur du bureau collectif de la rédaction, que nous avons vu à la séquence 14.

Dès que les portes de l'ascenseur se sont refermées, Georges s'est immobilisé et s'est tourné vers le fils de Majid.

GEORGES (irrité) : Qu'est-ce que vous me voulez ?

LE FILS DE MAJID : Pourquoi avez-vous si peur, monsieur ?

GEORGES : Que voulez-vous ?

Pourquoi venez-vous ici ?

LE FILS DE MAJID : Vous m'auriez laissé entrer chez vous ?

De l'une des portes sort en trombe un collègue de Georges. Des documents à la main, il passe près des deux hommes en se dirigeant vers le bureau collectif.

LE COLLEGUE : Salut Georges.

GEORGES : Salut.

Georges attend que la porte du bureau se soit refermée derrière son collègue.

GEORGES : Je n'ai pas le temps, là. Je vous l'ai déjà dit.

LE FILS DE MAJID (toujours très calme) : Je ne vous crois pas, monsieur. Si vous refusez de me consacrer du temps, je vais faire un vrai scandale ici et raconter aux gens des histoires qu'ils ne doivent peut-être pas entendre.

J'ai du mal à croire que vous le souhaitiez.

GEORGES : C'est quoi, cette menace ? Je n'ai rien à cacher.

LE FILS DE MAJID : Ah non ?

SOUPIR méprisant de Georges. Il regarde le bureau à travers la vitre, puis se retourne vers le fils de Majid.

GEORGES : Écoutez, jeune homme : je peux comprendre que la mort de votre père vous touche. Mais je refuse que vous me soupçonniez. La police a ...

A l'intérieur du bureau, un collègue tape à la vitre pour signifier à Georges qu'on a besoin de lui d'urgence. Georges lui fait des signes pour dire "J'arrive tout de suite".

GEORGES : Tout de suite !

(au fils de Majid) : La police a confirmé mes déclarations. C'était bien un suicide. Alors je vous prie de me fichier enfin la paix.

Il s'apprête à tourner les talons, mais se retourne une dernière fois vers le jeune homme :

GEORGES : Et je vous conseille aussi de ne pas recommencer à nous terroriser avec ces cassettes imbéciles. Je me demande dans quel but vous...

LE FILS DE MAJID (l'interrompant) : Les cassettes, ce n'était pas moi.

Petite PAUSE.

GEORGES : Juste avant sa mort, votre père m'a encore dit que ce n'était pas lui.

LE FILS DE MAJID : Croyez ce que vous voulez. Je ne mens pas.

Georges le regarde un instant, comme s'il devait réfléchir à la façon d'interpréter cette déclaration. Puis il se détourne brusquement et entre dans le bureau.

Séquence 74

Bureau collectif

Intérieur / jour

RACCORD direct.

PLAN D'ENSEMBLE : Georges entre et se dirige vers son bureau, saluant le collègue qui lui a fait signe à travers la vitre.

Quelques instants après, le fils de Majid – que nous avons continué de voir à travers la vitre : il est d'abord resté immobile et a suivi Georges du regard – ouvre la porte et dit à haute voix :

LE FILS DE MAJID : Monsieur Laurent, je voudrais vous parler, s'il vous plaît !

Cette bruyante interpellation, inhabituelle dans ce genre d'endroit, attire l'attention des autres. On regarde le jeune homme et Georges. Ce dernier s'est détourné de son interlocuteur pour regarder le fils de Majid. Le collègue dit à Georges quelque chose que l'éloignement nous empêche d'entendre. Georges fait un geste comme pour le rassurer, se dirige vers le jeune Arabe et quitte le bureau avec lui. Nous les voyons d'abord parler dans le couloir derrière les vitres, puis s'en aller et sortir du cadre.

Les collègues de la rédaction, après que les deux hommes soient sortis du bureau, retournent à leurs activités.

Séquence 75

Toilettes messieurs

Intérieur / jour

RACCORD direct sur le plan temporel.

Georges entre, furieux, suivi par le fils de Majid.

GEORGES : ...pas envie de m'engueuler avec vous devant tout le monde. Alors dites-moi ce que vous voulez et ensuite disparaissez. Sinon j'appelle la police et je vous fais évacuer de force. Vous êtes entré ici en douce et vous savez parfaitement que vous n'en avez pas le droit.

Alors ?!

LE FILS DE MAJID (toujours poli) : Pourquoi vous énervez-vous, monsieur ? Qu'est-ce que je vous ai fait ? J'essaie simplement...

GEORGES (l'interrompant) : Ce que vous m'avez fait ? Vous osez encore le demander ? Depuis des semaines, vous nous terrorisez, ma famille et moi ! Vous ne me ferez pas croire que ce n'est pas v o u s qui êtes derrière ces cassettes de merde. Votre père n'aurait pas été en mesure de faire ça.

LE FILS DE MAJID (toujours poli) : Et pourquoi ferais-je ça, monsieur ?

GEORGES : Et puis épargnez-moi votre politesse à la con, d'accord ?

Brève PAUSE.

LE FILS DE MAJID : Vous avez privé mon père de la possibilité de recevoir une bonne éducation. A l'orphelinat, on apprend la haine, mais pas vraiment la politesse. Et pourtant mon père m'a bien éduqué. Je ne vais pas oublier ça à cause de vous.

Georges le regarde un moment, furieux, puis fait mine de sortir des toilettes. Le fils de Majid se met devant la porte et lui barre le passage.

LE FILS DE MAJID : Nous n'avons pas fini.

PAUSE.

GEORGES : Tu veux te battre avec moi, c'est ça ?

LE FILS DE MAJID : Si vous y tenez vraiment.

PAUSE.

LE FILS DE MAJID : Je crois que vous êtes plus fort que moi. Cognez, ne vous gênez pas.

Georges le regarde un moment, puis se détourne en hochant la tête avec un RIRE méprisant, s'éloigne de quelques pas dans la pièce, se tourne à nouveau vers le jeune homme et le regarde avec mépris.

GEORGES : Tu sais quoi ? Tu es malade. Tu es aussi malade que ton père. Je ne sais pas ce qu'il t'a raconté sur moi, ni quelle idée fixe il t'a mise dans la tête, mais je peux te dire une chose : tu ne réussiras pas à me convaincre d'avoir mauvaise conscience parce que la vie de ton père a peut-être été triste, ou bousillée. Je n'en suis pas responsable ! Tu comprends ça ?! Et si jamais tu essaies de nous inquiéter pour ça, moi ou ma famille, tu vas comprendre ta douleur, et très vite. Je te le garantis.

J'en ai marre, de vos délires !

LE FILS DE MAJID: Ah oui, menacer, ça, vous savez faire.

GEORGES (souponne et secoue la tête): Bon. Qu'est-ce que tu veux ? Que je demande pardon ?

LE FILS DE MAJID: À qui ? À moi ?

PAUSE.

GEORGES: Bon. Alors ?

LE FILS DE MAJID: En fait, rien de plus. Je voulais savoir....

GEORGES : Ah, génial. Alors, tout va pour le mieux. Donc tu permets que je m'en aille ?

LE FILS DE MAJID : Je vous en prie.

Georges va vers la porte, le fils de Majid fait un pas de côté et le laisse passer. Ensuite, il sort lui aussi de la pièce.

Séquence 76

Pavillon moderne en banlieue parisienne

Extérieur / jour

PLAN D'ENSEMBLE semblable à celui de la séquence 1.
Georges arrive en voiture, descend, entre dans le pavillon.

Séquence 77

Vestibule

Intérieur / jour

RACCORD direct.

Georges suspend sa veste au portemanteau. Enlève ses chaussures et met des pantoufles. Sort de la pièce.

Séquence 78

Cuisine

Intérieur / jour

Georges prend dans l'armoire murale un tube de somnifère, avale deux comprimés et boit un verre d'eau.

Séquence 79

Séjour

Intérieur / jour

Georges, debout près du téléphone, compose un numéro et attend.

GEORGES : **Allo ?** Oui, salut, tout va bien ? **Et chez toi ?** Oui oui.
Écoute, je t'appelle parce que je vais m'allonger... **Pourquoi ? Tu es malade ?** Non ! Je suis rentré plus tôt, je ne me sens pas très bien. J'ai peut-être chopé un virus... **Tu veux que je ...** Non ! Non, s'il te plaît, pas ça !.. De toute façon, il n'y avait rien à faire au boulot, personne n'a besoin de moi, tout va pour le mieux. Je suis un peu nase, c'est tout...
Quand tu rentres à la maison, laisse-moi dormir, j'ai pris deux cachets, d'accord ? **O.K.**
Pierrot rentre à quelle heure ? ... **Vers six heures.** Ah ! Bon, mais tu seras déjà là. Dis-lui de faire un peu attention à son pauvre vieux père... **D'accord. On marchera sur des œufs. Va t'allonger.** Oui. Ciao. Je t'aime. Ciao.

Il raccroche.

Séquence 80

Chambre à coucher

Intérieur / jour

Georges entre, en pyjama. Il baisse les stores et tire les rideaux. Puis il se couche, remonte la couverture sur lui, cherche une position confortable. Puis il reste immobile.

Séquence 81

Grange du domaine

Extérieur / jour

PLAN D'ENSEMBLE. (Le cadre ressemble à celui de la séquence 26).

La porte de la grange est ouverte sur la cour. Au dehors, soleil radieux. De l'autre côté de la cour, l'entrée du bâtiment principal. Seuls bougent dans l'image quelques poulets.

Puis on entend un BRUIT DE MOTEUR QUI S'APPROCHE et une voiture (modèle de la fin des années 50) entre dans le cadre et s'arrête devant l'entrée du bâtiment principal. Du côté passager descend une femme qui entre dans la maison.

Au bout d'un moment, le chauffeur descend lui aussi pour se dégourdir les jambes. Il allume une cigarette.

Enfin la femme revient. Elle est accompagnée du petit Majid (que nous avons vu aux séquences 10,18 et 26) et des parents de Georges. Jusqu'ici, nous n'avons jamais vu son père. Il a environ 40 ans, avec une certaine noblesse d'allure. La mère de Georges est à peu près du même âge. Majid pleure et la mère de Georges lui parle en essayant de le calmer.

Le chauffeur s'apprête à remonter dans la voiture et la femme ouvre la portière arrière pour faire asseoir Majid, lorsque ce dernier se dégage et s'enfuit en courant.

LA FEMME : Hé ! On reste là !

Elle fait un signe au chauffeur et tous deux se lancent à la poursuite du garçon, qui entre temps est sorti de notre champ visuel délimité par la porte de la grange.

LA FEMME : Reste là !

Les deux poursuivants finissent par sortir eux aussi de notre champ visuel. La mère de Georges s'est tournée vers son mari et s'est mis à pleurer. Il la tient serrée contre lui et lui tapote les épaules pour la calmer.

Nous entendons en off les CRIS furieux et désespérés de Majid qu'on a de toute évidence rattrapé. Finalement, ses deux poursuivants le ramènent. L'enfant se débat de toutes ses forces, crie, gigote, mais les deux adultes sont plus forts que lui et le ramènent à la voiture où ils l'installent de force. Avant de s'asseoir à côté de lui sur le siège arrière et de refermer la portière, la femme crie encore quelque chose aux parents de Georges, mais l'éloignement nous empêche de la comprendre. Puis elle claque la portière et le chauffeur peut démarrer. La voiture disparaît d'abord quelques instants, fait demi-tour hors champ et traverse à nouveau le cadre en direction de la route d'où elle est arrivée au début de la séquence. La mère de Georges est en larmes ; son mari la pousse vers l'intérieur de la maison en lui prodiguant des paroles consolatrices, puis referme la porte derrière elle.

Alors, pour la première fois dans le film, la CAMÉRA commence un travelling avant, sort de la grange et panoramique vers la route où la voiture s'éloigne, devenant plus en plus petite.

Séquence 82

École

Extérieur / jour

PLAN D'ENSEMBLE. Nous regardons le portail ouvert de l'école depuis l'autre côté de la rue.

C'est la fin des cours. A l'extérieur quelques adultes, certains en voiture, attendent de récupérer leurs rejetons. Les enfants sortent en foule par le portail. Parmi eux Pierrot.

Soudain un adulte traverse la rue, nous tournant le dos, se dirige vers Pierrot et commence à lui parler. Quelques copains de Pierrot s'arrêtent d'abord pour rester à côté d'eux, puis, comme cela commence à durer, le groupe poursuit son chemin.

Au cours de la conversation, l'adulte se retourne et nous reconnaissons le fils de Majid. Pierrot et lui discutent de manière amicale. Le fils de Majid rit. Ils échangent encore quelques mots, puis Pierrot va rejoindre ses amis qui se sont arrêtés quelques mètres plus loin pour discuter, tandis que le fils de Majid commence à traverser la rue dans notre direction.

IMAGE NOIRE sur laquelle apparaît le GÉNÉRIQUE DE FIN.
